

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2015 | No 112 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



**Raisons d'espérer :**  
Nouveaux rêves pour la  
corrida

14

**Sanctuaire Equidad :**  
Rire et pleurer en même  
temps

20

**ZOOXXI :** La transformation  
des zoos, une exigence de  
notre époque

8



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber .*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Roseneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH310900000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking**

**www.ffw.ch**

### Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, SUISSE, 1820 Montreux, Tel. 021 964 24 24 ou Tel. 021 964 37 37, Fax 021 964 78 46 ou 021 964 57 36, E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



## Editorial

Judith Weber

### Chère lectrices, chers lecteurs,

Vêtue d'une robe blanche, au zoo de Zurich, je me tenais devant l'enclos extérieur des chimpanzés. Entre un de ces animaux et moi, une relation semblait se créer. Nous nous fixions. Déjà depuis plusieurs minutes. Et soudain, de manière tout à fait inattendue et en un mouvement éclair, le singe me jeta une boule, une boule brune, qui m'atteint à l'épaule et y resta collée. Une odeur épouvantable me monta dans les narines. C'était de l'excrément. Je suis restée comme si j'avais été aspergée de sang. Humiliée, honteuse, tremblante de rage, exposée aux regards sardoniques dans ma robe ruinée. Qu'avais-je bien pu faire à cet animal ? Moi, qui de manière innocente voulait simplement profiter d'une belle journée ensoleillée en compagnie de mon fiancé.

Quelques enclos plus loin un public curieux se pressait devant deux léopards qui s'accouplaient derrière les grilles. « On aura tout vu ! », se moqua un spectateur, riant bien fort et s'attirant ainsi un joli succès. C'est alors que je compris subitement le geste du chimpanzé. « Sans défense, voilà ce que je suis ! » voulait-il me dire. « Exhibé ! Livré à vos regards éhontés ! Et nulle part un coin sombre pour me cacher ! Va-t-en ! »

Le 16 juin 2015, le zoo de Tiflis en Géorgie fut inondé. La télévision montra des images de lions et de tigres échappés, noyés, tués. Un ours avait escaladé le mur d'une maison et paraissait assis sur une climatisation. Mort électrocuté. Un hippopotame pataugeait dans un désert de gravats de béton et de boue.

Les catastrophes naturelles, les actes de guerre ou de terrorisme toujours plus fréquents signifient immanquablement panique, horreur et tourments pour les animaux exotiques des zoos. Pourquoi donc, sous nos latitudes, s'accrocher de manière si convulsive à l'idée rétrograde d'exhiber des animaux exotiques – derrière des grilles, des barrières, des vitres ?

On entend souvent l'argument que toucher des animaux en chair et en os, percevoir leur odeur, les entendre est autre chose que de regarder des films sur les animaux. Le contact direct est nécessaire. Voilà qui serait une réelle contribution des zoos à l'éducation à l'environnement.

Mais qu'en est-il vraiment de ce contact direct ? Le fait est que nous pouvons aussi peu toucher les tigres, les lions, les ours et les hippopotames, les chameaux, les éléphants, les rhinocéros et les singes dans les zoos que nous pouvons le faire dans les étendues sauvages.

Mais, grâce aux possibilités insoupçonnées de ZOOXXI et Vision NEMO nous n'avons pas seulement une fenêtre sur les habitats et la vraie vie des animaux mais bien **un portail** ! Une technologie des plus modernes nous permet **d'entrer dans leur monde** et d'y découvrir des secrets et vivre des expériences que les zoos, aquariums et océanariums traditionnels ne pourraient jamais nous offrir. Et tout cela sans jamais capturer, stresser, maltraiter un seul animal ou nuire à son environnement !

Judith Weber

## Nature

**L'allée du Tagermoos** – Espoir pour les peupliers

>> 12-13

## Animaux

**ZOOXXI** – Notre modèle de zoo du futur

>> 8-9

**Chasse aux requins** – Folie pour une soupe bien fade

>> 10-11

**France** – La corrida ne sera pas reconnue patrimoine culturel

>> 14-16

**Amérique du Sud** – De nouveaux revers pour la corrida

>> 17

**Equidad** – Rire et pleurer avec les chevaux

>> 18-20

**Faucons** – Comme c'est simple de construire un nid

>> 22-23

## Suisse

**Monnaie pleine** – Initiative pour un argent plus réel

>> 24-26

**Croissance** – Sur le dos de la nature et de la biodiversité

>> 27

**Grandhôtel Giessbach** – Plaisir de tous les sens

>> 30-31

## Ligne de mire

**Méditer dans la NATURE**

>> 28

## Société

**Destruction du patrimoine culturel** – Le retour des barbares

>> 4-7

**Départ** – Le compagnon des jours heureux. Un récit de Franz Weber

>> 29

En couverture : Le ciel au-dessus d'Equidad, le sanctuaire de la Fondation Franz Weber pour les chevaux et d'autres animaux en Argentine. Le sanctuaire fait partie de notre campagne victorieuse en Amérique du Sud « En finir avec les chevaux-éboueurs ! » («Basta de TaS!» est devenue une institution en Argentine)

### Pour vos dons:

Banque Landolt & Cie, chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne  
ou

Compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber,  
1820 Montreux 1, IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

## Impressum

**Edition** : Fondation Franz Weber

**Rédaction en chef**: Judith Weber

**Rédaction**: Judith Weber, Vera Weber, Alika Lindbergh, Hans Peter Roth, Silvio Baumgartner

**Mise en page**: Claudia Trinkler, Ringier Print Adligenswil AG

**Impression**: Ringier Print Adligenswil AG

**Rédaction, Administration**: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 78 46. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

**Abonnements**: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

# La destruction du patrimoine culturel de l'humanité

**En Afghanistan, en 2001, des statues géantes de Bouddha, impressionnants trésors du patrimoine culturel mondial, adossées depuis des siècles au roc dans lequel elles furent sculptées, ont été détruites par les talibans.**

■ Alike Lindbergh

En 2015, au journal télévisé du lundi de Pâques, nous avons pu voir détruire à coups de masse par des brutes enrâgées les merveilleuses sculptures d'une cité Syrienne vieille de 2000 ans.

**L'art est l'espoir pour l'humanité**

Du fond le plus fangeux de la bêtise humaine, la haine iconoclaste surgit une fois de plus pour éradiquer la culture

et s'en prendre aux inestimables beautés de la seule spécificité humaine qui soit incontestablement « le propre de l'homme » : la pulsion de créer l'art intemporel, l'art éternel.

L'art, qui donne une forme perceptible par nos sens à ce qui est par essence invisible, impalpable, inaudible : les émotions. L'art, cet acte magique, cet élan, qui nous ouvre une voie vers l'au-delà de la

raison, éclairant pour l'humanité toute entière tout ce qui palpète hors de notre enveloppe charnelle : la vie de l'esprit, alliée à celle du cœur et de ce qui l'émeut.

L'art est notre talisman contre le « temps-qui-efface-tout », il nous rapproche de l'éternité en dilatant notre cœur, notre pensée, et notre âme. L'art – comme l'a écrit le prodigieux Yehudi Menuhin –, est l'espoir pour l'humanité.

**Plus importants, les matchs de foot**

Depuis le sombre jour de 2001 où, écoeürés, choqués, et impuissants nous avons pu voir sur nos écrans de magnifiques chefs-d'œuvre de pierre s'ef-

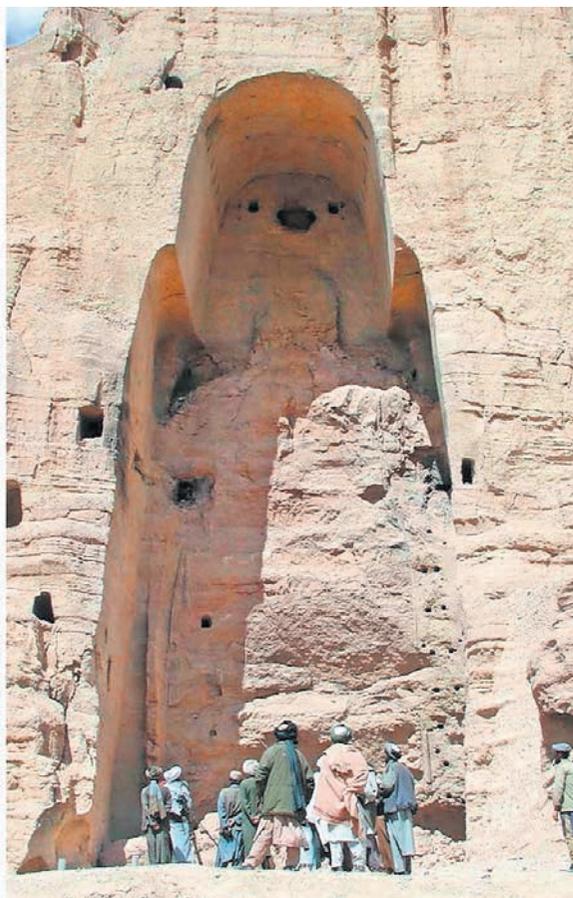
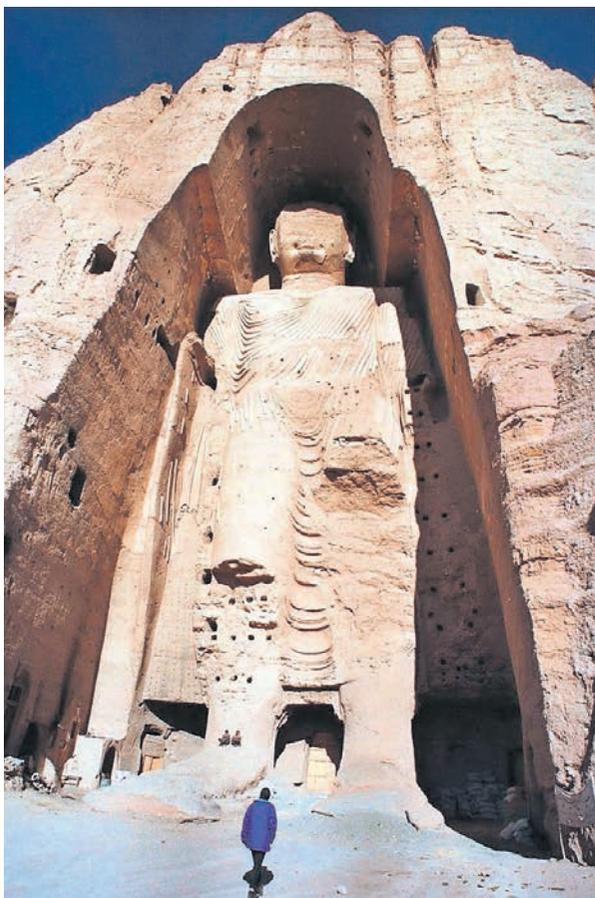
fondrer dans la poussière et se réduire en gravats, l'effroyable stupidité iconoclaste n'a cessé de se répandre comme une peste abjecte – une peste visant à briser les âmes.

Ainsi, les barbares sont de retour parmi nous ! La barbarie, qui dort dans ce que notre espèce a de plus monstrueux (et ... de plus raté !) s'est donc réveillée et déferle sur le 21<sup>e</sup> siècle, en s'attaquant, comme elle le fit toujours au cours de l'histoire, à la culture – puisque détruire la culture d'un peuple, c'est lui enlever à la fois sa mémoire et son âme... ce que les manipulateurs politiques qui se dissimulent derrière les hordes vandales savent parfaitement. Hélas ! à chaque fois que de tels crimes sont signalés, on constate qu'ils n'éveillent dans le monde civilisé que des réactions assez molles – peu d'échos, si on les compare au tollé international soulevé par le crash d'un avion ou même la perte d'un match de foot par l'un ou l'autre pays.

**La Nature, le Cosmos ou Dieu**

Il semble qu'un grand nombre de gens demeure insensible à de telles pertes de notre patrimoine commun et n'en mesurent pas le caractère totalement irréparable – irréparable comme peut l'être seulement la disparition d'une espèce animale ou végétale, elles aussi chefs-d'œuvre à jamais perdus du plus grand des créateurs (réfléchissons bien à ce que signifie « à jamais perdus »...).

Lorsqu'une cathédrale gothique s'écroule sous les



Avant, après – une statue de Bouddha détruite à Bamiyan, Afghanistan.

photo: mäd



Destruction de la « Tombe de la jeune fille » à Mossoul, Irak. photo: mào

bombes, lorsqu'un tableau de maître est brûlé, comme lorsqu'un troupeau d'éléphants est massacré, l'humanité toute entière devrait porter le deuil. Car, en démolissant avec une abjecte arrogance une œuvre d'art, on ferme à jamais une voie qui harmonisait nos vies minuscules avec la palpitation de l'univers infini, une voie qui ouvrait sur la grâce, une voie irremplaçable à jamais.

Toute œuvre d'art témoigne de ce que nous avons en commun avec le grand créateur – qu'on l'appelle la Nature, le Cosmos, ou Dieu – cet élan créateur, cette énergie géniale qui fait naître des galaxies, et celle (plus modeste certes, mais de la même essence) qui, au flanc de la cathédrale de Reims, fait sourire un ange de pierre...

### Un bonheur incommensurable

Comment nier l'influence ennobliante qu'ont sur le parcours humain l'œuvre de Mozart ou celle de Raphaël ? La perle exquise, à l'oreille de la jeune fille au turban bleu de Vermeer, les dieux de pierre d'Angkor Vet, ou les totems saisissants sculptés dans le bois par un sioux anonyme disparu au 19<sup>ème</sup> siècle ?

Récemment, un de mes amis paysans m'a confié que décou-

vrir Beethoven, Mozart, Chopin, avait changé sa vie, tout comme sa visite des châteaux cathares, qui l'avait « soulevé de terre ». Cet homme simple et sensible exprimait parfaitement ce que l'art peut apporter aux humains : un souffle émotionnel, une extase du cœur, un immense bonheur.

### La vieille haine des fanatiques contre la culture

Donc, voici revenu le temps des vandales. Voici qu'on casse à coups de marteau ou qu'on brûle des messages spirituels et esthétiques qui avaient traversé le temps sans jamais cesser d'émeouvoir les hommes et d'éveiller en eux une résonance positive.

Il y a quelques décennies à peine – et je m'en souviens avec nostalgie – nous pouvions espérer en avoir fini avec l'obscurantisme religieux ou racial. Hélas ! le voici, sous d'autres oripeaux, armé d'outils de mort et de destruction ressurgis des mêmes abîmes de laideur et d'incommensurable bêtise que naguère et jadis.

Bien sûr, ce qui se passe actuellement en Syrie, en Irak, en Afghanistan et ailleurs est loin d'être nouveau ! C'est la récurrence d'une vieille haine bien identifiable : celle qu'ont toujours nourrie les fanatiques contre la Culture.

### Art et politique divergent

Une mosquée du VIII<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ détruite à Yossoul, en Irak – un musée d'antiquités égyptiennes mis à sac en Egypte – deux cités vieilles de 2000 ans effacées de la carte en Syrie – de magnifiques sculptures, monuments et objets d'art criblés de balles, brisés à coups de masse au Musée du Bardo en Tunisie – sans oublier que tous les trésors du passé culturel européen, qu'on sait visés par les terroristes, sont désormais placés sous haute surveillance par crainte qu'un dément hystérique ne vienne déposer ses bombes au pied de la victoire de Samothrace ou sous l'autel de Notre Dame de Paris !...

C'est révoltant, écœurant... mais pas surprenant, car culture et politique (surtout de conquête) ont rarement fait bon ménage. Cela tient aux différences fondamentales de conception du monde et de rapport à autrui entre l'homme politique et l'artiste. Tout homme de pouvoir – à quelque mouvance qu'il appartienne, et de nos jours plus encore que

jadis – croit habile de jouer sur ce qu'il y a de plus banal, de plus borné, de plus trivial en l'humain pour – croit-il – convaincre le plus de gens possible, alors que l'artiste, par sa nature même, cherche à élever les gens au plus haut niveau de leur sensibilité, à éveiller en eux ce qu'il y a de plus rare et de plus valable – y compris une singulière nostalgie de la grandeur, une aspiration à la beauté, et un profond désir de se dépasser.

### Elle nous prend aux tripes

Au cours de ma vie, j'ai souvent constaté avec beaucoup de plaisir que les grands de l'art y parviennent sans mal : les concerts populaires voulus par Luciano Pavarotti en témoignaient brillamment, de même que Léonard de Vinci vit défiler durant plusieurs jours tout le peuple de Florence devant l'esquisse de sa Sainte Anne avec la vierge et l'enfant Jésus. Les exemples du goût des gens simples pour les vraiment grandes œuvres d'art sont légions. C'est que la culture ne s'adresse pas aux seules élites, elle ne s'adresse



Peintures ancestrales dans les Grottes de Lascaux, France.

photo: mào



La cathédrale de Cologne pendant la Seconde Guerre mondiale. photo: màd

pas aux connaissances acquises, mais au centre des émotions – à ce qu'on nomme vulgairement « les tripes ». Et cela, c'est imparable !

Et c'est précisément parce qu'il est le fruit de l'insaisissable émotion que l'art échappe aux contrôles, aux mots d'ordre, aux modes, et... au nivellement qui facilite la prise en main et la domination. Comme la pensée qui

peut survivre à n'importe quelle dictature, l'art résiste aux propagandes, aux anathèmes, aux interdictions.

### Une même rage de détruire

Donc – pour en venir à bout, il n'est – hélas ! – qu'une solution : la destruction totale, dont fanatiques et tyrans ne se sont jamais privés : l'éradication culturelle émaille l'histoire de l'humanité. Qu'on se souvienne de Savonarole qui, au 15<sup>ème</sup> siècle, à Florence, berceau de la Renaissance, fit brûler manuscrits et peintures profanes des plus grands artistes de l'époque – Botticelli, par exemple –, parce qu'il les jugeait honteuses et blasphématoires. Qu'on pense à la mise à sac du château des Tuileries lors de La Terreur (si bien nommée) où sculptures, meubles, tableaux, objets d'art, tapisseries, furent brisés, brûlés, lacérés... qu'on pense aux destructions des demeures patriciennes lors de la révolution bolchévique, aux pillages et saccages de la révolution « culturelle » chinoise, au cours desquels non seulement les œuvres d'art créées par les ar-

tistes, mais les animaux des parcs impériaux furent éradiqués, qu'on pense aux autodafés nazis, aux méfaits des Khmers rouges, et, même, tout près de nous, au scandaleux abattage des vieux arbres du Boulevard Saint-Michel à Paris lors des émeutes étudiantes de mai 68... Tout cela participant de la même rage de détruire l'âme des « ennemis » en détruisant les beautés qu'ils ont créées ou qu'ils vénèrent.

Seattle, chef des sioux Suquamish, disait, au 19<sup>ème</sup> siècle : « Ce qui advient aux bêtes, advient bientôt à l'homme... ». Je dirais aussi que ce qui arrive à la culture, arrive bientôt à l'homme. Lorsque les nazis firent brûler en place publique, sous les applaudissements des imbéciles, les œuvres d'art des artistes juifs, déclarées « décadentes », c'était, étrangement, le prélude à d'autres flammes où disparurent des millions de pauvre gens. Il serait peut-être utile que nous nous en souvenions aujourd'hui, où les œuvres de grandes cultures passées et présentes sont menacées d'attentats terroristes : les prochains coups de masse pourraient s'abattre sur nous, orphelins de nos passés culturels, et démoralisés par leur destruction.

### Les vandales d'aujourd'hui s'exhibent sur les écrans

Durant la deuxième guerre mondiale, outre les immondes feux de joie où l'on jetait les œuvres juives, rappelons que les Américains bombardèrent chaque jour Cologne, Mayence, Coblenze, villes connues pour leur beauté et leurs richesses culturelles, afin, en détruisant le superbe passé artistique allemand, d'atteindre le moral des populations autochtones...

Mais lorsque la sublime cathédrale de Cologne ne fut plus

qu'un fantôme délabré au milieu d'un champ de ruines, le cœur de tous les européens saignait : un peu de leur héritage était détruit, un peu de l'esprit de l'Occident cultivé était blessé à mort. Je me souviens que mon père en eut les larmes aux yeux. Pour porter un pareil coup à une civilisation toute entière, les vandales d'aujourd'hui exhibent sur les écrans les images des brutes cognant, brisant des sculptures millénaires. Ce dont ces iconoclastes ne sont pas conscients, c'est que quelles que soient leurs croyances, ils crachent ainsi sur le Dieu de l'Homme. Comme l'a proclamé Seattle il y a près de 200 ans, Dieu est le même pour tous les terriens. Ces barbares crachent sur Dieu et donc, aussi, sur eux-mêmes, en se déshonorant.

### Des traces immortelles

A l'aube du monde, la nécessité vitale de trouver un abri sûr et de la nourriture dominait à l'évidence le quotidien de nos lointains ancêtres, tout comme cela reste le cas pour tous les animaux sauvages.

Et pourtant... parmi ces vulnérables primates chasseurs/cueilleurs, avant tout préoccupés de simple survie, quelques-uns ont éprouvé l'étrange besoin de décorer les parois de leurs cavernes-refuges ou sanctuaires, d'images qui habitaient leur pensée, les troublaient, et hantaient leurs rêves.

Et tandis qu'à la faible et vacillante lueur de quelques lampes à huile, ils gravaient, et projetaient sur la pierre les poudres de terres colorées, naissaient dans les ténèbres des troupes de chevaux, de bisons et de mamouths, la puissante silhouette d'un rhinocéros laineux, des lionnes aux aguets, la tête couronnée de bois d'un cerf en brame –



Le trésor dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes, Grèce. photo: ffw

tout cela, qui allait sauvegarder durant des milliers d'années dans les profondeurs souterraines de notre Terre sacrée, les premières émotions de l'humanité devant la beauté, son mystère, et son lien avec l'au-delà pressenti.

Lorsque aujourd'hui, impressionnés, nous contemplons les preuves des émotions ressenties par des hommes si proches de nous, alors même qu'ils sont retournés à la poussière des cavernes où ils vécurent il y a des millénaires, nous pouvons encore nous imprégner de ce que dégagent les incroyables fresques de la préhistoire, nous pouvons partager le ressenti, l'émerveillement de ces hommes géniaux ! En communion avec eux, avec ce qui survit encore d'eux dans leurs œuvres, nous sommes envahis par le lien mystique, l'empathie fusionnelle qui les reliaient et nous relie encore à toutes les merveilleuses formes animales qui partagent avec nous le souffle de la vie.

Au-delà d'une stylisation magistrale et intemporelle, alliée à une stupéfiante exactitude dans la représentation de chaque espèce animale, d'étranges animaux nus, sans

autres défenses que leur intelligence émotionnelle, nous ont légué les traces immortelles de leur âme, de leurs émotions panthéistes, et de leur sens aigu de la beauté du monde : quel miracle !

### Défendre notre héritage le plus précieux

Et si l'on réfléchit à la précarité de leur survie, il devient évident que si certains d'entre eux devinrent des artistes créateurs, c'est parce que l'art leur était nécessaire, nécessaire à leur esprit, comme la nourriture l'était à leur corps. Dans la nature sauvage, il n'est pas de besoin qui ne corresponde à une nécessité : si les premières œuvres d'art n'avaient pas satisfait un besoin vital, essentiel, jamais elles n'auraient orné les parois des cathédrales de la préhistoire. « Les hommes des cavernes » n'avaient pas de temps et d'énergie à perdre en occupations stériles. Si l'art était nécessaire à des êtres qui n'avaient pour toute richesse que leur propre peau et l'âme qu'elle enfermait, c'est que le sens de la création artistique des uns et l'appréhension qu'en avaient les autres était – et reste à n'en pas douter –



L'amphithéâtre du sanctuaire d'Apollon à Delphes, Grèce.

photo: màd



Une église chrétienne détruite au Kosovo.

photo: ffw

une nécessité vitale pour l'espèce humaine.

Défendre l'art contre ses assassins, c'est défendre notre mémoire, notre âme, notre plus précieux héritage.

### Tout est lié

Ce plaidoyer en faveur du respect dû au patrimoine culturel de l'humanité devait être écrit, j'en suis convaincue. Et sa place était tout naturellement dans ce Journal de Franz Weber : souvenez-vous de l'action menée jadis par notre président d'honneur pour sauver le sanctuaire d'Apollon à Delphes, et, parmi bien d'autres campagnes, celle qui tentait de mobiliser l'opinion pour sauver les églises et monastères romans lors de la guerre du Kosovo. Notre Fondation a toujours défendu les beautés de cette Terre, qu'elles fussent les merveilles de l'art ou les trésors vivants de la nature. Tout cela est lié.

Oui, je devais lancer ce cri d'alarme... mais je conçois qu'en face des reportages quotidiens consacrés aux bains de

sang et aux souffrances des vivants, comparée aux décapitations, aux égorgements et autres abominations, la disparition d'une chose inerte – futile d'une beauté sublime – peut, de prime abord, paraître secondaire. A chacun d'en juger selon son tempérament. Pour moi, si je me suis attachée toute ma vie à secourir autant qu'il m'était possible les humains en détresse, les animaux en souffrance et les arbres et autres plantes trop souvent oubliés, je puis en même temps, avec la même émotion, défendre les œuvres d'art. L'un n'empêche pas l'autre, au contraire : tout cela procède du respect, de la recherche de la paix, de l'équilibre, de l'harmonie. Un dôme roman, un enfant du Sahel, un poulet de batterie : la compassion et le respect ne sont pas limités, et l'amour moins encore.

Et, parce que je les aime, je n'accepte pas que pour me punir d'être occidentale on menace de brûler le Louvre ou de dynamiter les fresques de Lascaux...



ZOOXXI

# Réinventer le zoo, un impératif pour le présent et l'avenir

**ZOOXXI entend renouveler radicalement les zoos. Le nouveau projet initié par la Fondation Franz Weber veut adapter les zoos aux exigences éthiques, scientifiques et techniques du 21<sup>e</sup> siècle.**

## ■ Leonardo Anselmi

Les zoos ne sont plus ce qu'ils étaient. C'est bien connu. À leurs débuts, il y a de cela plusieurs siècles, ils relevaient du comportement impérialiste : lorsque les armées conquéraient de lointains pays et des territoires d'outre-mer, elles faisaient des prisonniers, les réduisaient en esclavage et les avilissaient, puis les exhibaient comme exemples de cultures inférieures. Bien entendu, ils enfermaient dans des cages les animaux sauvages exotiques qu'ils avaient découverts dans les régions conquises, comme preuves de leurs longs voyages et des richesses découvertes dans ces colonies lointaines. Les zoos ont conservé cette logique impérialiste jusqu'à aujourd'hui, celle de l'impérialisme de l'homme sur les autres espèces.

## Proie

Il y a de cela à peine plus de cinquante ans, des hommes étaient encore enfermés dans des zoos. Ce phénomène est présenté de façon magistrale dans l'ouvrage *Menschen-Zoos - Schaufenster der Unmenschlichkeit* (Zoos humains, vitrine de l'inhumanité) dans lequel les auteurs Peter Mason et Christian Báez décrivent dans le moindre détail l'horrible sort des Indiens

d'Amérique latine déportés en Europe afin d'être exhibés vivants dans des zoos ou des cirques itinérants.

Nous savons aussi que, dans le monde entier, et surtout en Europe, il y a un peu plus de cinquante ans, il était possible de chasser des animaux dans plusieurs institutions contre un supplément conséquent. Ce supplément dépendait de la « qualité de la pièce » que l'on souhaitait exécuter dans l'enceinte du zoo.

## Changement de valeurs

Heureusement, l'évolution des valeurs et du bon sens ont beaucoup influencé les transformations des zoos. Malgré cela, l'étape décisive n'a pas encore été franchie. Les zoos restent à ce jour des lieux de souffrance, d'ennui et de frustration, des lieux qui provoquent des troubles du comportement et des maladies psychiques chez leurs « pensionnaires ». Dans certains cas, les animaux enfermés y sont encore brutalisés. Les images que le photographe Toni Amengual a prises du zoo de Barcelone et fournies à la Fondation Franz Weber (FFW) pour illustrer cet article en disent long.

Tout cela a été décisif dans le lancement du projet intitulé

« ZOOXXI » en étroite collaboration entre la FFW et près d'une douzaine de scientifiques, issus plus particulièrement des domaines de la biologie et de la zoologie. Ce projet est une sorte de feuille de route destinée à adapter les zoos – au fonctionnement encore en grande partie hérité des concepts du 19<sup>e</sup> siècle – à l'état d'esprit du 21<sup>e</sup> siècle sur le plan purement technique, mais aussi et surtout sur celui de l'avancée de la science et de

la sensibilité éthique actuelles. Partant de la conviction que notre société doit évoluer, nous, à la FFW, souhaitons contribuer à initier et accélérer une transformation réalisable, réaliste et fondamentale. Le projet ZOOXXI repose par conséquent sur quatre piliers stratégiques :

## 1. Un zoo qui instruit

Élargissement du modèle éducatif concernant la protection des espèces, pour apprendre



Leonardo Anselmi, collaborateur de la FFW et fondateur de ZOOXXI informe la presse.



Grand intérêt médiatique lors de la conférence de presse à Barcelone. photos: ffw

et connaître en profondeur une espèce, ses besoins et les menaces la concernant à travers un animal en particulier. En montrant par exemple de façon générale ce dont les éléphants ont besoin pour la survie de leur espèce, mais aussi ce dont un individu a besoin pour se sentir bien. Cela permet de transmettre aux enfants un sentiment d'empathie envers les animaux, d'autant plus que les spécialistes de la prévention antiviolence partent du principe que ce type d'éducation constitue le meilleur moyen de transmettre une culture de la paix dans notre société.

## 2. Un zoo des espèces locales

Transformation du zoo d'une institution qui exploite les animaux en un parc destiné à être utile aux animaux. Le principe de la FFW est que les zoos et les parcs animaliers se concentrent à l'avenir sur les problèmes de la faune locale et que ces parcs deviennent des centres de préservation et de protection des espèces locales. Pour ce qui concerne les autres espèces, il s'agirait surtout d'augmenter les investissements dans leur protection et leur préservation « sur place », à savoir en liberté. En préservant leurs espaces vitaux et en travaillant aux raisons réelles de leur disparition, il ne serait, en fin de compte, plus nécessaire de les enfermer.

## 3. Un zoo des citoyens

Pour améliorer la transparence de ces institutions, le programme ZOOXXI propose la création de comités citoyens sur chaque site zoologique, constitués entre autres de membres d'universités, d'écoles supérieures, d'organisations non gouvernementales locales et d'autres parti-

cipants engagés originaires de la ville où se trouve l'établissement afin de travailler de concert à l'amélioration de la dynamique du parc animalier. Ceci sans perdre de vue l'objectif de normes écologiques et sociales qui correspondent à l'état d'esprit du 21<sup>e</sup> siècle.

Le programme de la FFW propose en outre de transférer tous les animaux qui peuvent l'être dans des asiles ou des réserves et de limiter l'élevage d'animaux de zoo en captivité, tout en améliorant de façon significative la qualité de vie des animaux restant dans les zoos et qui ne peuvent être déplacés ni à court terme ni définitivement.

## 4. Un zoo multimédia

La FFW conseille certes l'introduction de technologies multimédia interactives et modernes dans les parcs zoologiques pour des raisons économiques, mais surtout pour rendre plus attractif le projet ZOOXXI auprès des enfants et des adolescents. Qu'il s'agisse de zoos ou d'aquariums, elles ouvriront des perspectives réellement novatrices. Ceux-ci restent toutefois toujours bien plus que des parcs d'attractions high-tech. L'objectif reste entre autres de mettre en réseau un public, la recherche, la science, les médias, la protection des animaux, les espèces et l'environnement autant que possible, même en temps réel. Le lien sera fait d'une manière inédite, le zoo multimédia se transformera en un site de recherche en réseau.

Les visiteurs pourront ainsi voir par eux-mêmes comment les collaborateurs de ZOOXXI ou de Vision NEMO, la fenêtre multimédia interactive sur l'océan de la Fondation Franz Weber, travaillent sur place à la protection de l'environnement



Triste sort. Un léopard au Zoo de Barcelone.

et des lieux de vie. Que ce soit dans la savane, dans la forêt tropicale, les déserts de glace ou de sable, les vallées des Alpes ou près d'un récif corallien, le visiteur est toujours invité à être témoin des efforts accomplis par nos équipes pour la préservation de la planète. À l'aide des moyens techniques de pointe, nous nous

immergeons dans l'univers de la technologie du futur. ZOOXXI et Vision NEMO permettent à la fois de distraire, de découvrir, d'instruire et d'enthousiasmer tout en veillant à la préservation et au bien-être des animaux, bien au-delà de ce qu'un zoo ou un océanarium ne pourra jamais.

Voir aussi : [www.zooxxi.org](http://www.zooxxi.org)

### ZOOXXI: Coup de théâtre à Barcelone

Le 7 mai 2015 lors d'une conférence de presse internationale, le projet ZOOXXI a été présenté au grand public devant les médias espagnols, portugais, argentins, colombiens et suisses, parmi d'autres. Divers représentants consulaires, hommes politiques municipaux et autres personnalités des milieux de l'art, de la musique et du show-business étaient aussi présents. « Nous célébrons aujourd'hui la biodiversité, notre nature animale et le fait que nous soyons une espèce qui entend se développer en tant que telle », a déclaré Leonardo Anselmi dans son discours d'ouverture.

Le directeur de la Fondation Franz Weber pour l'Amérique latine et l'Europe du Sud n'a pas choisi Barcelone au hasard pour le lancement de ZOOXXI. Ces dernières années, la métropole catalane s'est hissée au stade de « capitale de la protection animale » grâce à une législation très avancée. En parallèle, l'état en partie déplorable du zoo de Barcelone est symbolique du besoin de rénovation criant du zoo. ZOOXXI ne souhaite pas supprimer les zoos, mais les réformer en profondeur afin qu'ils soient conformes à l'avenir aux exigences éthiques, esthétiques, scientifiques et techniques du 21<sup>e</sup> siècle.

La présentation du projet ZOOXXI a reçu un écho très positif et a été accueilli avec grand intérêt par les médias. (réd.)

Voir également : [www.zooxxi.org](http://www.zooxxi.org)

Chine/Hong Kong

# La folle chasse au requin

Une simple promenade dans les quartiers de Hong Kong où sont vendus les ailerons de requins suffit pour constater avec consternation à quel point ces produits sont encore ouvertement commercialisés. La chasse au requin est par ailleurs directement liée à la capture de dauphins – et par conséquent à l'industrie des aquariums.

■ Hans Peter Roth

« Est-ce que ce ne serait pas des ailerons de requins ? » Nous voulions juste faire un tour pour reconnaître les lieux autour de notre hôtel, à Hong Kong. Mais à peine avons-nous

fait quelques pas dans la rue Des Vœux, une rue commerçante plutôt traditionnelle, que le défenseur des océans Sasha Abdolmajid s'immobilise devant une boutique et montre

un rayon. Des produits animaux blafards et cartilagineux, beige-jaunâtres, s'y entassent. Leur forme ne permet aucun doute : ce sont des ailerons de requins...

Choc. Consternation. Pas seulement du fait de se retrouver d'un seul coup devant des ailerons de requins, mais aussi et surtout à cause de la quantité. Des rayons entiers. Partout des sacs d'ailerons coupés et séchés. Perplexes, nous avançons – pour constater que tous les magasins, ou presque, vendent au vu et au su de tous la même chose : des ailerons de requins. Nous en voyons sans doute des centaines de milliers sur un trajet de 400 mètres environ d'un côté de la rue, et retour de l'autre côté. Beaucoup sont tout petits, d'autres véritablement gigantesques. Nous découvrons même avec horreur un aileron de requin-baleine. Et nous ne voyons que les étales dans la rue, pas les entrepôts ni les arrière-cours...

## Les ailerons, de vieux rossignols ?

Un vrai cauchemar. Nous nous trouvons, par le plus grand des hasards, en plein cœur du quartier où les ailerons de requins sont commercialisés pour la soupe très convoitée en Chine, mais totalement insipide. Certains commerçants nous chassent lorsqu'ils voient que nous voulons photographier et filmer. D'autres au contraire nous souhaitent la bienvenue et s'expriment sans détour devant la caméra, comme s'ils vendaient de la confiture ou des conserves. Les affaires ne marchent pas fort, expliquent-ils. La demande aurait chuté des deux

## Le Conseil des États sabote la protection des requins

C'est avec stupéfaction que la Fondation Franz Weber (FFW) a pris connaissance de la décision du Conseil des États qui a refusé par 22 voix contre 15 pendant sa session de juin, d'interdire l'importation d'ailerons de requins en Suisse. Le conseiller national du Valais Oskar Freysinger (UDC) avait, en collaboration avec la FFW et OceanCare, introduit la motion « non aux importations d'ailerons de requins » au parlement. Début mars, le Conseil national avait approuvé l'offensive par 160 voix contre 19, soit une majorité écrasante, à 8 pour 1.

Mais comme pour l'interdiction d'importer des produits tirés du phoque il y a quelques années, la chambre basse réduit une fois encore à néant une question indiscutable pour la protection des animaux et des espèces en se cachant lâchement derrière des scrupules économiques absurdes. Car une décision de la Suisse en faveur de la protection des requins, économiquement sans importance, aurait été un signal important pour le reste du monde. (red)

tiers. C'est pour cela que les rayons débordent – le tassement des ventes fait des ailerons de vieux rossignols. Une petite lueur d'espoir au milieu de cette horreur.

Mais les images ne me quitteront plus des jours durant. Je vois en moi tous ces animaux nager dans l'océan. Comme je les ai vus dans des vidéos réalisées pour le projet Vision NEMO, la fenêtre multimédia in-



photo: HP Roth

photo: Sasha Abdolmajid

La Mecque du commerce des ailerons de requins : Des Vœux Road à Hong Kong.



photo: HP Roth

Le défenseur des océans Sasha Abdolmajid avec des ailerons de requins.

teractive sur l'océan de la Fondation Franz Weber (FFW), dans des films documentaires ou de mes yeux, en plongeant. Des dizaines de milliers, des centaines de milliers d'animaux ont laissé leur vie pour les seuls commerces de cette rue et pour une partie de leur corps séchée, dure et insipide.

### Des appâts en viande de dauphin

Et je vois intérieurement comment sont capturées ces magnifiques créatures ultrasensibles et parfaitement adaptées à leur espace vital, dont le rôle de « police de la santé » est absolument capital pour l'équilibre des océans. Par millions. Comment ils se tordent de douleur et d'angoisse au bout d'énormes hameçons auxquels ils pendent de tout leur poids, la gueule percée et sanguinolente. Ils sont ensuite hissés à bord avec brutalité. Les hommes les y attendent avec des couteaux acérés. Ils leur coupent les ailerons. Mais les requins vivent encore ! Ils sont mutilés – vivants ! – puis rejetés à l'eau. Ils sombrent alors lentement, dans des souffrances indicibles...

Hong Kong est un port de transbordement des ailerons

de requins du monde entier – même du Pérou ou d'Indonésie. La chasse aux prédateurs des mers y connaît des excès d'une bestialité inouïe. C'est par exemple souvent de la viande de dauphin qui est utilisée comme appât. Selon des estimations de l'organisation partenaire de la FFW, OceanCare, près de 15 000 dauphins meurent chaque année dans d'atroces souffrances au Pérou, entre les mains des tueurs de requins. Les consommateurs de l'insipide soupe aux ailerons de requins en Asie orientale sont donc également responsables du plus grand massacre de dauphins au monde.

### Les dauphins chassés pour les aquariums

Ces faits choquants illustrent aussi indirectement la cupidité et le cynisme éhonté de l'industrie des aquariums. Dans le village de pêcheurs de Taiji, au Japon, la vente très lucrative de dauphins vivants aux delphinariums est le moteur qui maintient vivante la battue au cours de laquelle des centaines de mammifères marins sont massacrés chaque année. Mais les aquariums et les delphinariums ne renoncent pas à dissimuler leurs objectifs purement commerciaux en affirmant qu'ils offrent au public une « formation au respect de l'environnement » et une « sensibilisation ». C'est de la pure folie. En effet, le Japon, le pays qui compte le plus de delphinariums au monde, est aussi le seul pays au monde où le massacre systématique de différentes espèces de dauphins reste légal.

Alors « formation » et « sensibilisation » ? La Chine, le pays aux douzaines d'aquariums qui expose des requins, reste plus que jamais responsable avec son appétit d'aile-

rons – même s'il commence enfin à diminuer – de ce que des millions de requins finissent chaque année sous les couteaux de leurs impitoyables poursuivants. Et avant que les exploitants d'aquariums dans nos pays montrent hypocritement l'Asie orientale du doigt en affirmant que c'est mieux chez nous, il convient de souligner sans ambiguïté que les requins sont aussi chassés pour être montrés dans leurs aquariums – l'Océanium de Bâle ne fera pas exception, s'il était construit un jour. Jusqu'où la capture d'espèces animales menacées aux populations décimées sous prétexte de « formation » et de « sensibilisation » ira-t-elle ?

### La solution Vision NEMO

Deux éléments sont porteurs d'espoir et de consolation. D'une part une vidéo récente en provenance du Mexique qui montre la rencontre avec un requin blanc long de sept mètres ; des images qui prouvent qu'il existe encore des représentants géants de cette espèce extrêmement menacée. Il s'agit même ici d'une femelle en gestation. Le

grand plongeur suisse et ambassadeur de Vision NEMO, Roger « Sharkman » Michel, a lui aussi pu réaliser de ses rencontres au large avec des requins blancs, des vidéos absolument uniques qui montrent la parfaite élégance et la beauté de ces animaux majestueux qui nagent calmement, on pourrait dire « pacifiquement », autour de lui.

La conviction s'impose alors une fois encore avec force : les aquariums sont un vestige suranné du siècle dernier, ils nuisent à l'environnement et maltraitent les animaux sans le moindre avantage pour la sensibilisation si urgente des hommes à l'espace vital océanique. La solution moderne devient alors évidente : le projet Vision NEMO, la fenêtre multimédia interactive sur l'océan de la FFW. ■



photo: maëd  
Victime de la cupidité humaine (requin-marteau).

### Un don regrettable pour l'Océanium de Bâle

Un mécène anonyme souhaite faire don de 30 millions de francs au projet d'Océanium du zoo de Bâle. Le silence qui règne sur l'origine du financement annoncé en avril laisse un goût fade. L'Océanium prévu dans le quartier de la Heuwaage entend présenter dans 30 aquariums et 4000 tonnes d'eau des requins captifs, des pieuvres géantes, des raies, thons, poissons coralliens, et même des récifs entiers de corail.

« C'est un incroyable anachronisme de voir au 21e siècle encore des animaux sauvages parqués derrière des vitres en guise de formation au respect de l'environnement » a déclaré Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber (FFW) et initiatrice du projet Vision NEMO. La FFW continue de travailler à son projet pour donner une impulsion à Bâle : Vision NEMO est une fenêtre actuelle, multimédia et interactive sur l'océan qui garantit une véritable formation, une véritable protection des océans, une véritable durabilité et un divertissement unique en son genre. Le tout sans capturer un seul animal marin ni causer préjudice à son environnement. (réd.)

Pour en savoir plus : [www.vision-nemo.org](http://www.vision-nemo.org) et [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)

Seerhein/Thurgovie

# Nouvel espoir pour l'allée de peupliers du Tägermoos

« Allez ! » L'appel obstiné de l'initiative citoyenne transfrontalière pour sauver l'allée du Seerhein retentit. « Allons-y ! » Sauvons ce qui peut encore être sauvé ! C'est aussi grâce à l'aide de la FFW que ce qui reste de la majestueuse allée de peupliers du Tägermoos, près de Kreuzlingen (Thurgovie) est désormais sur le point d'être préservé.

■ Christel Thorbecke



Affiche pour l'allée du Tägermoos dans une rue commerçante de Kreuzlingen.

30 mai 2015. Un sombre oiseau de proie décrit tranquillement des cercles sur les hauteurs. Il semble accompagner les 70 personnes environ qui, loin en-dessous, se pressent à la ronde et écoutent le récit passionnant d'Yvonne Bütchorn von Eschstruth sur les animaux qui peuplent l'allée. La directrice du service de soins ornithologiques en connaît chaque arbre, chaque nid. Elle évoque ainsi un couple de mésanges qui depuis cinq ans choisit l'armoire électrique du parking de la baignade pour construire

son nid, ou un couple de très rares fauvelles babillardes qui veut élever chaque année ses petits juste à côté des porte-vélos de l'auberge du Kuhhorn. Le rapace là-haut est un milan noir auquel Madame Bütchorn a rendu la santé il y a quelques années après un sauvetage dramatique du Seerhein. Peut-être l'a-t-il reconnue ?

## Une solidarité sans faille

Là encore, la guide évoque l'allée du Tägermoos, non loin de la ville thurgovienne de Kreuzlingen, sur le Seerhein qui relie

le lac de Constance au lac Inférieur (Untersee) et forme la frontière entre la Suisse et l'Allemagne. La visite n'est que l'une des nombreuses manifestations et des nombreux projets organisés par notre initiative citoyenne depuis février 2015. Avec le soutien de la Fondation Franz Weber (FFW), elle veut examiner sous tous ses aspects et faire connaître au public l'ignominie ordonnée en février par le maire de Constance et dont les arbres ont été victimes. Il faut dire que voir une moitié d'allée déboisée et détruite sans aucune raison valable à se mettre sous la dent, il faut du temps pour l'avaloir. Nous effectuons depuis maintenant quatre mois un travail auprès du public pour faire avancer notre revendication, sauver ce qui reste de l'allée et replanter la portion abattue sur le même modèle dans ce territoire si essentiel pour le paysage et l'écologie régionale (voir aussi JFW 111).

En mars, après la grande coupe et les premières protestations violentes, le calme est quelque peu revenu. Le flot d'articles des débuts s'est tari, les courriers de lecteurs indignés ont diminué. Malgré tout, les gens n'ont pas cessé un seul jour de regretter l'allée détruite. Et partout où je me rends, les habitants de Constance m'interrogent sur l'allée de peupliers, me demandent des listes de signatures et remercient l'initiative citoyenne pour ses efforts.

## La tempête

Nos réunions régulières à l'hôtel Zeppelin sont l'occasion de

discussions approfondies. Un nouveau prospectus est mis au point pour publier le prochain programme, des manifestations et des activités sont prévues, des projets réalisés. La visite guidée « Les habitants de l'allée » accompagnée d'un vaste programme n'est qu'un exemple parmi beaucoup. Depuis juin, une grande et imposante affiche orne la rue commerçante de Kreuzlingen. (Photo).

Le 1er avril 2015 s'est passé quelque chose qui n'avait pas été prévu. La tempête à caractère d'ouragan Niklas s'est déchaînée sur la région. Les cimes des peupliers étaient encore nues. Dans la forêt proche du Loretowald, un grand nombre d'arbres a été arraché. Le chemin de fer du « Thurbo »-Bahn, pourtant si fiable, a dû interrompre le service en raison des dégâts dus à la tempête. À Constance et dans les communes suisses voisines, on a vu d'énormes branches tomber à terre. La population était en état d'alarme : que s'était-il passé dans l'allée ? Les peupliers hybrides du Tägermoos avaient-ils pu résister à l'épreuve ?

## Aucun dommage

Le même soir, je filai à vélo jusqu'au Tägermoos. L'allée était là, calme et paisible, comme toujours. À l'abri des hauts arbres plantés serrés et de leurs cimes entremêlées, pas une seule branche, même la plus petite, ne jonchait le chemin. L'allée avait passé le test de résistance sans dommage. Les esprits s'échauf-



L'allée a magnifiquement résisté à l'ouragan.

fèrent. La presse locale fit des reportages, des courriers de lecteurs commentèrent l'évènement. Le fait que l'allée soit restée intacte après la violente tempête contredisait tout ce que les autorités de Constance avaient pu dire jusqu'alors pour justifier l'abattage de 41 peupliers. Nous entendons encore le maire s'écrier pendant la réunion du conseil municipal du 26 mars : « Les arbres sont malades ! Ils sont tous malades ! »

Entretemps, nous avons réuni 3600 signatures sur la page Web de la pétition et 1600 environ sur papier. Dans les 345 commentaires laissés sur la page Web, le sentiment le plus souvent mentionné est un profond désespoir quant à la violence des mesures prises. On a ici ravi quelque chose de très précieux et chéri par les gens et ils n'arrivent pas à s'expliquer pourquoi. L'arbitraire municipal nous a irrémédiablement fait perdre quelque chose de grand.

#### Une aide discrète

Nous avons dans l'allée un associé très discret dont la contribution est essentielle pour la pétition. Il s'appelle Paul et il a mis au point dès le lendemain de l'abattage des arbres un système parfaitement fiable pour

fixer aux arbres l'adresse de la pétition que chacun peut détacher. Le moindre joggeur, le moindre promeneur détache une bande de papier portant l'adresse et peut ainsi lire tranquillement chez lui la page Web de la pétition. Paul quant à lui vient tous les jours à vélo au bord du Seerhein après le travail. Il s'assoit sur la rive avec son petit cocker spaniel et regarde l'eau qui coule.

Paul ne parle presque pas, mais il est toujours présent aux manifestations que nous organisons. Le 15 juin, le jour où les experts sont venus, il nous a un peu raconté sa vie. Il a voyagé dans tous les pays du monde, a-t-il expliqué. Il s'est installé ici, loin de sa Silésie natale, parce que c'est le plus bel endroit qu'il a trouvé. Il ne retrouvera jamais un tel lieu, dit-il. Cet endroit est sacré pour lui. Puis vint l'abattage des arbres. Depuis, il se demande tous les jours pourquoi, dans ce monde si paisible et si beau, une chose aussi horrible a pu se passer sans raison.

#### Les arboriculteurs

Mi-juin. Le vent tourne. Des arboriculteurs du Brisgau voisin viennent voir l'allée. Leur venue déclenche l'alarme. Nous sommes en pleine période de reproduction : aucun arbre ne peut être coupé à cette date. Les « Baumpartner Breisgau » doivent contrôler les arbres pour des raisons de sécurité et au besoin éclaircir immédiatement les cimes pour garantir la sécurité routière. Nous gagnons aussitôt l'allée. Les spécialistes nous saluent aimablement. Le chef parcourt l'allée avec moi et me montre les précautions que prend son équipe. Ils sont équipés de caméras à infrarouges pour repérer les petites chauves-souris qui gîtent dans l'écorce. S'ils trouvent un nid dans un arbre, ils ne touchent pas à ce dernier.

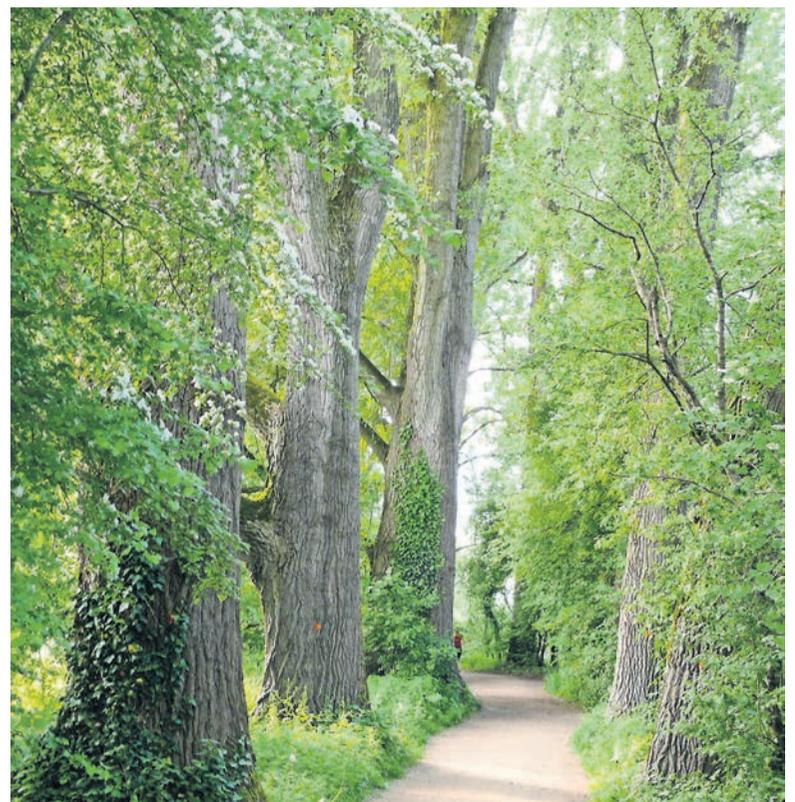
Monsieur Rabe, le chef du groupe, m'invite à revenir quand je veux. Le lendemain, l'adjoint au maire chargé de la construction téléphone. La participation citoyenne que nous réclamons avant la décision du conseil municipal le 23 juillet est approuvée. Le conflit pour une plate-forme publique est réglé, de même que la discussion pour faire venir l'expert et spécialiste des arbres Fabian Dietrich, qui avait déjà été mandaté par la FFW pour examiner les arbres juste après l'abattage. Il y aura un débat public et Fabian Dietrich est invité.

#### Le grand jour

Un groupe « pionnier » commun a préparé le grand jour de la participation citoyenne du 29 juin 2015, suivi d'une réunion du conseil communal. Il compte, en plus des représentants de l'initiative citoyenne, des associations de protection de la nature allemandes et suisses. Leurs propositions doivent être reprises sous

forme de tableau synoptique et soumises aux conseillers pour qu'ils décident. La Suisse déterminera ensuite si elle approuve ou non la décision. En effet, le Tägermoos est situé sur le sol allemand, mais fait aussi partie du territoire national suisse.

Et ensuite ? Nous voulons récolter 5000 signatures au moins et les présenter au maire. Car c'est lui qui assume la responsabilité ultime. Nous saluons la replantation de l'allée abattue dans le style de l'ancienne. Et aussi qu'elle soit prolongée en signe de réparation. L'allée a été plantée en 1955. En 1958, le maire de Constance de l'époque s'est rendu dans le Tägermoos et a trouvé que l'allée devait absolument être prolongée jusqu'à la frontière allemande pour des raisons d'« esthétique paysagère ». Nous ignorons ce qu'il est advenu des 38 jeunes peupliers plantés en 1958 jusqu'à la frontière. L'archiviste municipal nous en montre une photo. Nous voulons désormais récupérer ces arbres et ce maire ! ■



L'allée dans sa verte splendeur.

photos: Christel Thorbecke



France

## La corrida ne sera pas reconnue patrimoine culturel

**Les groupes de pression qui défendent la corrida en France ont échoué à faire inscrire la corrida au patrimoine culturel immatériel. Aperçu des ficelles avec lesquelles ils pensaient atteindre leur but.**

■ **Leonardo Anselmi**

C'était en avril 2011. André Viard, ancien torero aujourd'hui président de l'Observatoire national des cultures taurines, prononçait un discours à l'ouverture de la feria d'Arles. Il annonce alors au public stupéfait que, sur demande de l'Observatoire, le ministère français de la Culture et de la Communica-

tion a déclaré la corrida patrimoine culturel immatériel de l'État français. Pour atteindre cet objectif, on apprendra après coup que l'Observatoire fondé en 2008 a soumis au ministère deux présentations sommaires des combats de taureaux en France. La demande d'inscription était fondée sur les motifs suivants :

1) éthique et esthétique en tant que piliers fondamentaux de la corrida ; 2) la corrida est l'expression du lien entre nature et culture ; 3) la proximité avec l'animal ; 4) la corrida, un patrimoine culturel qui contribue au développement durable et 5) la contribution de la corrida à l'enrichissement de la langue.

### **Des arguments déformés**

La requête de l'Observatoire au ministère français révèle que l'industrie tauromachique « se sent aujourd'hui menacée, de l'extérieur, par des mouvements d'opinion qui mécon-

naissent son contexte, sa signification profonde et prétendent l'éradiquer par une condamnation qui doit beaucoup à des préjugés dictés par une pensée globalisante, au mépris du respect de la diversité des expressions culturelles ». On peut aussi y lire plus loin : « Si cette menace achevait de produire son effet négatif, avec la corrida et le monde qui l'entoure disparaîtraient, à la fois et en même temps, une culture vivante, originale, exemplaire à bien des égards, en tout cas caractéristique d'une large partie de l'Europe du Sud-Ouest et des

populations établies dans cinq pays d'Amérique latine ». La candidature adressée par l'Observatoire au ministère de la Culture et de la Communication et apparemment acceptée, par le biais d'une commission spécialement formée à cet effet, pour une inscription de la corrida française au patrimoine culturel immatériel est fondée sur une convention de l'Unesco de 2003 : la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. L'Observatoire y affirme notamment que la corrida « reflète les spécificités de chaque village et chaque commune, de sorte qu'elle constitue le noyau de nombreuses fêtes locales » et que « la cérémonie est fondée sur le respect dont témoignent éleveurs, toreros et aficionados envers le taureau dans le cadre du combat et de l'élevage ». Il serait également pris en considération que « la préservation de la biodiversité dépend du maintien du taureau de combat ».

### Une manœuvre sournoise

La convention de l'UNESCO énumère à son article 11 les mesures nécessaires que les États parties doivent prendre pour assurer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur leur territoire, parmi lesquelles, notamment, identifier et définir les différents éléments du patrimoine culturel immatériel, avec la participation des communautés, des groupes et des organisations non gouvernementales pertinentes. Pour assurer l'identification, chaque État partie dresse un ou plusieurs inventaires du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire. De même, l'article 14 stipule que chaque État partie s'efforce d'assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patri-

moine culturel immatériel dans la société, en particulier grâce à des programmes de sensibilisation et de diffusion d'informations à l'intention du public.

Or, le cas qui nous intéresse n'a fait l'objet de quasiment aucune définition et personne n'a été, ni consulté, ni informé au préalable. Il n'y a pas eu non plus la moindre publication. Les consignes de la convention n'ont donc pas été respectées. Pour la Fondation Franz Weber (FFW), qui lutte depuis de nombreuses années en première ligne contre la corrida dans le Sud de l'Eu-



Les fêtes officielles de torture d'animaux, de la „culture“, vraiment? photos: ffw

rope et en Amérique du Sud, il est évident qu'il s'agit ici d'une tentative de groupes d'intérêts d'imposer secrètement l'inscription des courses de taureaux au patrimoine culturel immatériel. On s'en rend compte dans un article du journal « El Mundo » du 23 avril 2011 : l'absence de publication dans ce cas précis aurait, justement, été la clé de l'admission si convoitée, confirme l'auteur sans équivoque. Un André Viard triomphant y est cité : « L'Observatoire national des cultures taurines créé il y a trois ans s'est battu pour cette réussite et il a désormais enfin atteint son

but. Nous nous étions fixé trois objectifs : l'unité, de ne pas transposer le débat sur la scène politique et la discrétion. Les anti-corrida ont été d'autant plus consternés et totalement surpris lorsqu'ils ont appris la nouvelle. C'est justement ce que nous voulions : que lorsqu'ils réagissent, il soit déjà trop tard. »

### Une tempête d'indignation

Lorsqu'elle a été connue (en avril 2011), la décision du ministère français a suscité, outre la consternation et la stupeur, une immense vague d'indignation, de refus et d'op-

quement blâmable, ont été soumis au tribunal administratif de Paris après le refus par le ministère de la Culture d'annuler l'inscription. Dans sa lettre de réponse à la FFW, le ministère revient avant tout sur les faits qui se sont réellement passés. Il ne se préoccupe pas des raisons pour lesquelles la corrida a été reconnue patrimoine culturel immatériel alors que sa candidature présentait des déficits connus du fait de son absence de transparence.

### Une violation des lois

En même temps, le ministère observe dans sa réponse que « le gouvernement français n'a pas l'intention d'appuyer la candidature de la corrida au titre de patrimoine culturel immatériel » et que sa classification en tant que tel « est uniquement fondée sur son existence effective mais ne représente en aucun cas une reconnaissance par l'État. Elle ne bénéficiera d'aucun appui, ni ne se verra accorder une importance particulière ».

L'argumentation des deux organisations demandeuses comportait une violation de principe de plusieurs lois fondamentales, notamment celle relative à la participation citoyenne (qui favorise de nombreuses mesures ou initiatives visant à promouvoir la participation démocratique de la communauté à la politique afin d'éviter les décisions gouvernementales prises unilatéralement qui ne profitent qu'à une partie de la société ou, dans le cas présent, à une activité majoritairement rejetée par la société) ; la loi du juste milieu et du droit de contradiction (car il manque une garantie essentielle pour statuer sur une procédure d'admission dans un cas aussi controversé et polémique) et le principe de transparence (car la

position au niveau national et international. La FFW et l'association française « Robin des Bois » en particulier ont soumis au ministère une demande formelle d'annulation de l'inscription. Elle est justifiée par des incohérences au niveau de la légalité du processus d'admission. De même, une pétition a été organisée par les groupements CRAC (Comité Radicalement Anti-Corrida) et « Droit des animaux ».

Les nombreux et graves vices de forme du processus d'admission, ainsi que les raisons de s'opposer au maintien d'un spectacle aussi cruel et éthi-

décision n'a pas été publiée afin d'éviter tout débat public).

### Un manque de transparence absolu

Les arguments de forme (et d'autres en nette contradiction avec l'état d'esprit actuel de la société qui rejette ces spectacles cruels, de même que la convention de l'UNESCO) concernent donc une décision du ministère qui a été prise arbitrairement sans aucun fondement et en l'absence totale de transparence, dont la société a été exclue et qui représente une violation déloyale et injustifiée de la convention qui tient lieu de justification. La FFW et d'autres organisations ayant renvoyé aux insuffisances graves de principe et de forme du processus d'admission, l'affaire aurait dû être de nouveau jugée par la Cour européenne des droits de l'homme.

Cela n'est cependant plus nécessaire car la cour d'appel de Paris a reconnu le 1er juin 2015 que « La décision d'inscription de la corrida à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France doit être regardée comme ayant été abrogée » Le tribunal est arrivé à cette conclusion après avoir considéré que la fin de toute mention de l'inscription de la corrida au patrimoine culturel immatériel de la France sur le site Web du ministère de la Culture depuis mai 2011 avait entraîné l'abrogation car la décision d'inscription « avait été matérialisée par le site Web du ministère ». Voir aussi [www.anti-corrida.com/wp-content/uploads/2015/06/PCI-arret-TA-Paris.pdf](http://www.anti-corrida.com/wp-content/uploads/2015/06/PCI-arret-TA-Paris.pdf).

### L'absence de toute admission

Le tribunal n'a donc pas fait droit à l'objection des demandeurs en appel. Il reste à

constater qu'il a nié la légitimité des premières associations du fait du caractère prématuré de l'appel. Le tribunal a jugé non admissibles les objectifs de « protection de l'environnement et de la faune du monde entier » - trop généraux pour pouvoir attester d'un intérêt réel pour cette question. C'est pour cette raison que la cour d'appel a décidé qu'il n'était pas possible dans le cadre du respect du processus légal fixé de publier deux définitions différentes d'une activité destinée à devenir patrimoine culturel d'un pays sur le site Web du ministère. La corrida n'a donc pas été inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de la France.

L'Observatoire national des cultures taurines en tant que moteur de l'inscription (inexistante) et l'Union des villes taurines françaises, qui avaient porté plainte ensemble, ont annoncé qu'ils allaient déposer un recours en annulation contre la décision du tribunal auprès de la cour de cassation.

### La percée de La Corogne

Plus aucun pays ne considère aujourd'hui la corrida ou les manifestations associées comme patrimoine culturel

immatériel, même si l'Espagne possède un statut particulier du fait d'une loi qui la déclare telle [(« patrimonio cultural ») loi 18/2013 du 12 novembre relative à la reconnaissance des combats de taureaux comme patrimoine culturel]. Il n'a cependant aucune répercussion juridique visible sur sa « protection » ou un maintien légal de la corrida.

Le 13 juin, la ville espagnole de La Corogne s'est dotée d'une équipe dirigeante issue des appels à une « candidature d'unité populaire » : rassemblement de différents partis politiques et mouvements de société ou citoyens qui représente désormais la deuxième force au conseil municipal, soutenue par les socialistes et les nationalistes. La percée de « Marea Atlántica », le nom du regroupement, est essentielle pour l'avancée d'une politique publique de protection des animaux. Il ne faut en effet pas oublier qu'après les élections locales du 24 mai, 17 conseillers de La Corogne sur 27 ont approuvé la suppression au niveau municipal de toute subvention à la corrida, et ce en partie grâce au travail d'information de la FFW. Les années d'engagement en première ligne de la Fondation

commencent donc à porter leurs fruits ici aussi.

### Une bataille gagnée

Les sept années de travail au cours desquelles la FFW s'est engagée avec son expérience et ses ressources ont permis la formation d'une large majorité sociale et politique contre les combats de taureaux et les centaines de milliers d'euros de subventions qui leur sont accordés. Aux élections locales de 2011, les « Abolicionistas » (partisans de l'abolition de la corrida) n'avaient récolté que 18 pour cent des voix. En 2015, c'était 55 pour cent !

En octobre 2014, la plus grande manifestation jamais organisée contre la corrida dans la région autonome de Galice a eu lieu à La Corogne. Plus de 3000 citoyens ont défilé pour dénoncer la politique des corridas subventionnées. C'était le début d'une fin heureuse qui semble désormais imminente. La Corogne, ville celte, a commencé par garantir cinq ans sans corrida. C'est une bataille gagnée pour la FFW et tous ceux qui se sont unis contre l'indescriptible pratique consistant à torturer des animaux pour amuser le public. ■



Des êtres superbes et paisibles.

Amérique latine

# Encore des coups durs pour la corrida

**La corrida est sur le point de mourir dans la capitale colombienne, Bogota. Le Mexique de son côté est clairement invité par le Comité des droits de l'enfant de l'ONU à tenir les enfants éloignés des combats de taureaux.**

■ **Leonardo Anselmi**

La Fondation Franz Weber (FFW) et tous les protecteurs des animaux pourront sans doute se prévaloir cette année d'un grand succès pour l'abolition de la corrida. En effet, la capitale de la Colombie a décidé de tenir compte de la volonté exprimée par un large mouvement citoyen qui tente activement d'obtenir l'organisation d'un référendum contre la corrida. L'initiative, présentée par un regroupement de mouvements de protection des animaux avec la participation de la FFW et d'autres organisations animalières ou citoyens indépendants et appelée Bogotá SinToreo, est actuellement en cours d'instance au conseil municipal. Ce dernier a convoqué des réunions supplémentaires pour le débat d'une actualité brûlante.

Plus concrètement, la capitale colombienne veut vérifier si une majorité de la population considère encore aujourd'hui la corrida comme faisant partie de sa tradition et y associe

le sentiment d'appartenance à la patrie. En effet, la cour constitutionnelle a statué que les manifestations tauromachiques ne pouvaient avoir lieu que là où elles étaient traditionnelles. Le postulat ainsi posé renvoie au fait que la corrida ne rencontre plus guère d'écho chez les jeunes générations qui ne devraient donc plus avoir à porter le poids de cette « tradition » dépassée issue d'une époque où d'autres valeurs morales avaient cours. Il revient désormais au conseil de faire la place nécessaire au nouveau système de valeurs de la société civile. La FFW et l'ensemble du groupe de protection des animaux, actif au sein de l'organe collectif et d'autres conseils, y travaillent avec une conscience professionnelle sûre.

## Mexique : un nouveau succès

Au Mexique aussi, une grande avancée a été réalisée et peut être saluée dans le cadre de la

campagne « Infancia Sin Violencia » (Enfance sans violence) de la FFW. Comme il l'a déjà fait au Portugal et dans d'autres pays, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a fait part de son inquiétude au Mexique. Il s'agit plus concrètement du danger pour leur intégrité physique et mentale auquel sont exposés les enfants qui participent directement ou indirectement aux corridas. Directement dès lors qu'ils sont formés à combattre les taureaux pour participer activement à des corridas ou manifestations semblables et indirectement lorsqu'ils sont exposés en tant que spectateurs à la brutalité et à la cruauté de ces spectacles.

En exigeant du Mexique qu'il tienne les enfants et les jeunes éloignés des combats de taureaux, en tant que participants ou que public, le Comité des droits de l'enfant confirme que l'engagement d'enfants dans les corridas est l'une des pire formes de travail des enfants. Le Mexique est désormais invité à prendre immédiatement des mesures au niveau fédéral et national pour appliquer cette demande. Comme elle l'a déjà fait dans des cas précédents, la FFW avait préparé une étude sur le terrain, présenté des dossiers et fourni de la documentation aux membres du Comité, pendant la phase de préparation comme pendant la phase de contrôle du pays évalué. ■



Regard éperdu sur l'horreur : un enfant à la corrida .

photos: ffw

Notre campagne pour l'abolition des chevaux éboueurs en Argentine

## Ne pas baisser les bras

Quatre ans après le lancement de la campagne « Stop aux chevaux éboueurs » (« Basta de TaS ») par la FFW de Buenos Aires, les résultats sont encourageants. Mais le chemin est long et les avancées parfois trop lentes.

■ Leonardo Anselmi

Malgré ses nombreux points forts, la campagne « Basta de TaS » (« Stop aux chevaux éboueurs ») lancée il y a quatre ans à Buenos Aires par la Fondation Franz Weber (FFW) laisse apparaître quelques failles. C'est ce qui a été mis en avant dans de nombreux articles parus dans le Journal Franz Weber. La plus grande difficulté à ce jour reste qu'il est impossible de mettre en place des programmes de remplacement des chevaux éboueurs par des véhicules motorisés via des initiatives privées et des fonds propres. Pour que les choses avancent sur ce point, il faut l'intervention des autorités locales. Au-delà des financements, il s'agit de rédiger des lois, de les voter et de les appliquer, en veillant à ce qu'elles soient respectées.

Un exemple technique de taille : une fois que l'on a procédé à un inventaire de toutes

les charrettes et de tous les chevaux des collecteurs de déchets, tous ceux qui n'apparaissent pas dans le registre sont hors la loi. Sans une telle mesure, n'importe quel programme de remplacement coûteux est voué à l'échec. En revanche, si davantage de chevaux sont remplacés par des véhicules, le phénomène s'étendra aux communes alentour. Étant donné qu'un véhicule vaut 10 à 15 fois plus cher qu'un cheval, cela aura un effet de revalorisation qui accélère le processus. À l'instar d'autres organisations non gouvernementales, la FFW n'a pas la possibilité de rédiger, de faire voter et de veiller à l'application des lois. Dans les faits, de tels projets ne sont donc viables que s'ils passent par les autorités.

### Convaincre les autorités

La première étape de la campagne consiste donc à



Bogota : libération de chevaux éboueurs.

photos: ffw

convaincre les autorités. Pour ce faire, la FFW poursuit deux stratégies : la pression et le travail de persuasion. Pour exercer une pression, il faut pouvoir s'appuyer sur un mouvement de protection des animaux influent et bien organisé – ce qui, malheureusement, fait souvent défaut dans les villes – ou sur des accords directs entre les défenseurs des animaux et les collecteurs d'ordures. Dans ce cas précis, il faut que les récupérateurs de déchets puissent reconnaître l'intérêt de remplacer les chevaux éboueurs par des véhicules motorisés. Même si peu d'accords de ce type ont vu le jour jusqu'à présent, nous pensons que ce travail de persuasion poussera les collecteurs de déchets à promouvoir eux-mêmes la motorisation.

Ceux qui ont déjà troqué leurs animaux contre des véhicules deviennent des ambassadeurs en prônant les avantages que leur rapporte leur nouvelle vie : ils sont gagnants tant sur le plan financier qu'en termes d'intégration sociale et de dignité humaine. Car un « carrero »

(collecteur de déchets en charrette attelée) est discriminé par la société – contrairement à un conducteur de voiture.

### Un concept qui fonctionne

Après quatre ans d'existence, la campagne FFW « Basta de TaS » nous a permis d'effectuer un travail d'information, de persuasion et de consulting auprès des autorités. Comment y sommes-nous parvenus ? Principalement grâce à notre savoir-faire technique. Dès qu'un député voit que nous connaissons notre sujet et que la FFW est prête à collaborer en apportant son soutien, il se crée un lien de confiance qui débouche sur des actes. Ce n'est pas notre structure qui fait le travail – elle donne aux hommes politiques le sentiment que leur équipe est capable de le faire.

Notre concept fonctionne. Le fait qu'il soit appliqué à plus ou moins long terme, avec des résultats la plupart du temps positifs, en est la preuve. La campagne « Basta de TaS » a pour vocation d'apporter un conseil technique aux autorités pour tout ce qui a trait aux dé-



Paraná, Argentine : vers la fin de cette corvée

marches et aux mécanismes administratifs, depuis la rédaction des textes jusqu'aux plans d'orientation en passant par les détails techniques et financiers ou encore les lois en vigueur. Nous proposons même de mobiliser les défenseurs des animaux des différentes régions pour qu'ils prennent en charge une partie des programmes. Toutes ces raisons font que nous ne pouvons décider seuls de la rapidité d'action de la campagne – et pour l'instant, elle n'avance pas aussi vite que nous le souhaiterions.

Voici quatre exemples qui illustrent le travail qu'effectue la FFW, avec des moyens et dans des contextes très différents, pour abolir l'utilisation des chevaux éboueurs et passer à la motorisation.

### 1. Bogotá, Colombie

Dans la capitale colombienne où, en moins d'un an, 3000 chevaux ont été remplacés par des véhicules, la FFW a collaboré à la phase de planification et de conception. Tous les animaux ont été confiés à l'adoption grâce à l'engagement bénévole du mouvement local de protection des animaux. Bogotá est notre plus grand succès à ce jour en ce qui concerne l'abandon du cheval au profit du moteur. Ce travail, pour lequel nous avons reçu énormément d'aide bénévole et qui a exigé une grande volonté politique, fut en même temps le plus grand défi que nous ayons eu à relever. Ce qui rend le cas de Bogotá exceptionnel, c'est le nombre d'animaux libérés et sauvés et la très grande rapidité d'action.

### 2. Paraná, Argentine

Le 60ème véhicule sera bientôt livré. En tout, ce sont 600 véhicules motorisés qui vont remplacer les chevaux des collecteurs de déchets dans les

quatre ans à venir. Paraná sort du lot par son approche minutieuse et ses excellents programmes parallèles. Les « carteros » ont ici la possibilité de participer à différentes formations touchant à des sujets professionnels et sociaux comme le droit des enfants, la santé ou la sécurité au travail. Chaque famille participant au programme de remplacement des chevaux est encadrée de près. Le programme a donc ici de bonnes chances de fonctionner.

### 3. Mexico

Ici aussi, la FFW effectue un travail direct. C'est par exemple le cas pour le « Bordo de Xochiaca », une gigantesque décharge à proximité de la capitale mexicaine (voir JFW 106). Une montagne d'ordures de 17 mètres qui s'étend sur plus de 375 hectares. Environ 1000 personnes et 500 chevaux vivent ici dans des conditions innommables. Le « Bordo de Xochiaca » dépasse toutes les situations dramatiques dans lesquelles la FFW s'est engagée en Amérique latine ; c'est la plus grave – tant pour les hommes que pour les animaux et l'environnement. Dans cette zone appelée Nezahualcoyotl, un programme de remplacement des chevaux éboueurs a été mis en place avec l'aide de la municipalité et de la FFW. Dans ce cas précis, les aides financières de la FFW ont été une motivation supplémentaire pour les autorités.

À ce jour, 24 véhicules ont été livrés, et les négociations sont en cours pour que les véhicules restants soient transférés dans les trois ans à venir. Le succès du « Bordo de Xochiaca » signifie beaucoup pour la FFW. Le cas de cette décharge à ciel ouvert est la preuve indiscutable que le programme « Basta de TaS »



Au Mexique aussi de plus en plus de chevaux-éboueurs sont libérés .

fonctionne. Même si ce succès n'est que le début d'un long processus porteur d'espoir, nous sommes persuadés qu'ici aussi, dans le lieu le plus accablant que nous ayons jamais vu, nous parviendrons au but.

### 4. Paysandú, Uruguay

À Paysandú, on a été témoin d'un moment historique : deux groupes que l'on pensait irréconciliables – les défenseurs des animaux et les « carteros » – sont descendus ensemble dans les rues de la ville, brandissant le slogan « Non à l'esclavage des chevaux et à la discrimination des êtres humains ». Les « carteros » ont marché à côté de leurs chevaux en signe de

communion. Le résultat obtenu a dépassé toutes nos espérances. Le maire en poste depuis seulement une semaine s'est engagé à mettre immédiatement en place les programmes de remplacement des chevaux éboueurs. Je serai moi-même à Paysandú au mois de juillet pour animer les premières rencontres concernant l'aide technique.

Pour finir, je souhaite rappeler le rôle logistique capital que joue le sanctuaire Equidad en Argentine, dirigé par la FFW. Il héberge actuellement 20 chevaux et a organisé l'adoption de 150 animaux dans la région. Il est prévu que des bénévoles suisses viendront y travailler prochainement.



Paysandú, Uruguay : En avant! Jour de fête avec des chevaux-éboueurs libérés .

Sanctuaire Equidad

# Vous nous apprenez à pleurer et rire en même temps !

Tous les jours, la vie de nos protégés écrit de nouvelles histoires au sanctuaire Equidad de la FFW, en Argentine. Histoires émouvantes, tristes, ou encourageantes !

■ Alejandra García

Quand nous avons sauvé Martínez en février, son propriétaire l'avait laissé avec une fracture à la jambe gauche avant. Après les premiers soins médicaux dispensés au sanctuaire Equidad de la Fondation Franz Weber (FFW) en Argentine, un long et pénible processus de guérison attendait ce cheval. Et malheureusement, son état de santé se dégradait. La zone fracturée s'est enflammée. Et son état psychique nous inquiétait. Il aurait certainement du mal à accepter sa nouvelle situation. Ceci a eu évidemment un impact sur sa santé physique. Bien qu'il s'alimentait normalement, Martínez perdait du poids. Mais sa volonté de vivre nous poussait à tout tenter, malgré l'avis des vétérinaires qui nous conseillaient l'euthanasie.

## Le langage des yeux

Parallèlement à la médecine conventionnelle, un vétérinaire pratiquant des soins alternatifs lui avait prescrit un traitement aux fleurs de Bach. Assistés par une spécialiste en traumatologie, nous avons évalué la possibilité d'une opération des tendons pour rendre au pied sa mobilité. Martínez qui avait déjà perdu un œil (JFW 111 page 19), se faisait comprendre par tous et nous montrait les limites, grâce à son regard expressif. Que de nuits n'avons-nous pas passé

dehors, sous les étoiles, aux côtés de ce battant. Nous étions témoins de son combat acharné, et avons appris à comprendre Martínez par le seul langage de son œil. Mais ses forces diminuaient, il perdait peu à peu son courage de vivre. C'est alors que nous avons compris qu'il allait nous quitter. Le cœur lourd, nous avons décidé de rendre léger le départ de Martínez, de l'accompagner de ses mets favoris, l'avoine, les pellets et la luzerne fraîche, une dernière fois. Au revoir, Martínez, beau cheval à l'âme noble. Va galoper joyeusement, librement parmi tes pareils dans les prairies lumineuses où l'herbe est tendre.

## Vera : le courage sur trois pattes

L'engagement du sanctuaire Equidad est aujourd'hui connu et reconnu dans la région. Ainsi, au mois de mai, un homme nous a appelés. Sa jument – qui vit seule dans un champ – était soudain apparue avec une jambe arrière brisée. Choqués, nous avons découvert une petite jument de deux ans présentant une fracture ouverte à la jambe arrière droite. Une blessure pareille sur un herbager plat ? Quelqu'un devait être à l'origine de cette fracture – mais nous n'avions pas le temps de spéculer.

Là aussi, plusieurs vétérinaires nous ont conseillé l'euthanasie,



Vera a retrouvé sa joie de vivre.

photo: ffw

mais en raison de sa bonne constitution et de son jeune âge, nous avons décidé de tenter de la sauver. Nous avons engagé un vétérinaire venu de très loin pour procéder à une amputation : il n'y avait plus d'autre choix. Le risque d'infection était très grand. L'opération a été réalisée au sanctuaire avec l'assistance de notre vétérinaire, d'étudiants de la faculté de médecine vétérinaire et de l'équipe d'Equidad.

Lorsque Vera – c'est ainsi que nous l'avons baptisée – s'est réveillée, elle a réussi à se lever, mais cherchait en vain à s'appuyer sur son pied manquant. Le soir même, elle avait compris et commençait à se déplacer sur trois pattes.

## La surprise

La plaie doit d'abord bien cicatriser avant que nous puissions faire réaliser une prothèse. Cette jument d'un naturel débonnaire se montre très forte, elle nous laisse changer ses bandages quotidiennement sans broncher. Vera a ses bons et ses mauvais jours. Elle reste parfois des jours

sans manger. Un traitement aux fleurs de Bach lui a également été prescrit. Nous étions sceptiques, mais qu'avions-nous à perdre ? Et à notre grande surprise, la thérapie a fait effet ! Vera a retrouvé sa joie de vivre, elle tend toujours la tête vers nous pour se faire caresser. Quel bonheur ! Au moment même où nous relations son histoire, une autre surprise nous a émus jusqu'aux larmes. Pepe, l'âne de quarante ans qui réussit à ouvrir toutes les portes d'écuries, a ouvert la porte du box de Vera. Pas le temps de réagir. Vera d'un bond est sortie de son box et sur ses trois jambes a couru vers nous les 100 mètres de distance pour venir réclamer des caresses et mordiller nos cheveux. Cette jument si attachante nous a aujourd'hui montré qu'il est possible de rire et de pleurer en même temps... ■

Avez-vous vu cette émouvante vidéo d'un cheval éboueur libéré, qui se roule dans l'herbe pour la première fois ? Cette vidéo de Leo Anselmi et « Basta de TaS » a déjà été vue plus de 3 millions de fois !!! Voici le lien : [www.facebook.com/LeonardoAnselmiActivista/videos/859365807469579/](https://www.facebook.com/LeonardoAnselmiActivista/videos/859365807469579/)



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en

proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale.** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:  
Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:  
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.  
Lieu et date \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_»  
(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH310900000180061173

### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH2287688023045000001

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



# Opération faucons

**C'est une simple caisse en bois ! Un rien suffit parfois pour aider un animal protégé. Par exemple une caisse ouverte clouée sous l'auvent de la grange du voisin. Avec un peu de chance, les faucons ne tarderont pas.**

■ Hans Peter Roth

Deux ou trois battements d'ailes presque inaudibles, mais lorsque le regard inquiet commence son errance vers le haut et le faite du toit, l'oiseau est déjà reparti. Une fois de plus, je l'ai fait fuir en me rendant le soir au jardinet devant l'étable et la vieille grange en bois.

La fois suivante, je me faufile prudemment devant le bâtiment brûlé brun sombre, le regard vers le haut. Il est revenu ! Il déploie rapidement ses ailes et s'éloigne en vol plané. Reconnaissable entre mille. Un faucon. Tout s'éclaire les jours suivants : si le chasseur au vol élégant n'habite pas sous l'avancée protectrice du toit de la grange, il recherche néanmoins régulièrement un abri derrière la poutre centrale pour se protéger du

mauvais temps et passer la nuit. Ou alors, mieux encore, c'est un couple de faucons ? J'entrevois régulièrement un autre oiseau.

## Un terrain de chasse idéal

C'était il y a dix ans. Les prairies et les landes en pente, semées de nombreux arbres isolés ou groupes d'arbres, sont parfaites pour la chasse aux souris, gros insectes et autres petits animaux. Avec en plus le vent chaud ascendant attisé par le soleil pendant la journée ou le « vent de versant » lorsque la pression pousse vers le haut des flux horizontaux et les éloigne de la montagne.

Les conditions sont donc idéales pour s'élever en vrille et en vol plané, sans un seul battement d'ailes. Et elles permettent à merveille d'ob-

server le vol « en Saint-Esprit » caractéristique du faucon crécerelle : l'oiseau fait alors du sur place en battant rapidement des ailes, avant de descendre brusquement en piqué pour fondre sur sa proie ou de voler jusqu'au prochain surplace après une « plongée » rapide. L'avantage de cette forme de vol est que de nombreuses proies ne le perçoivent pas comme un mouvement et ne prennent donc pas la fuite.

## Sans se compliquer la vie

Enthousiasmé par la grâce de ces acrobaties aériennes, je décidai spontanément pendant l'été 2005 d'aménager un logis au couple de faucons. L'entreprise n'a rien de difficile, il suffit d'une caisse en bois et d'un peu de foin pour la rembourrer, rien de plus. La pose en revanche s'est avérée complexe, collé à mon échelle à six mètres au-dessus du sol, tout seul !

À l'aide de quelques artifices, l'opération faucons a réussi et les vols en piqué sont heureu-

sement restés l'apanage des oiseaux. Mais avait-elle vraiment réussi ? La caisse restait vide, l'année s'acheva. Puis vint le printemps 2006, le couple d'oiseaux était revenu. Leur désir de progéniture ne pouvait désormais, – nous étions dans le joli mois de mai –, plus être ignoré et se faisait entendre autant que voir. Les deux rapaces commencèrent à chasser tous les autres oiseaux dans un certain rayon autour de la grange. Bientôt les corneilles et les pies, mais aussi les imposants milans, se firent de plus en plus rares. Que ma surprise fut belle lorsque je vis pour la première fois un faucon s'envoler de la caisse ! Allaient-ils aussi l'adopter comme logis pour y élever leurs petits ?

## L'heure de vérité

La question resta sans réponse : d'en bas, il était impossible de voir dans la caisse. Le silence suspect qui régnait autour de la caisse-aire signifiait-il qu'aucun oiseau ne s'y trouvait ou que la mère en train de couvrir se tenait parfaitement tranquille ? Fin juin, ma patience était à bout. Il était temps de me remettre à l'escalade. Cette fois sur le faite du toit de la grange dont l'avancée protégeait la caisse. À pas prudents, pieds nus sur les tuiles brûlantes, puis les derniers décimètres en rampant sur le toit jusqu'au bord.

Se pencher loin vers l'avant, baisser les yeux sur la caisse fixée au mur en contrebas et là, sur le foin... cinq bébés faucons tout juste sortis de l'œuf ! Ils étaient là ! Totale-ment impuissants, les poussins encore aveugles au duvet



Réjouissante découverte ! Les poussins faucons à peine éclos. photo: HP Roth



Déjà résolument plus grands...

gris clair se tenaient sur le foin à côté d'une souris fraîchement chassée. Surprise et sentiment de bonheur.

### Une transformation fulgurante

Deuxième vérification après deux semaines. La transformation était stupéfiante. Les cinq petits, tous encore en vie, regardaient le photographe avec de grands yeux attentifs ou se cachaient et se pressaient derrière les murs protecteurs de la caisse. Les plumes de leurs ailes étaient déjà parfaitement reconnaissables.

La surprise fut encore plus grande une semaine plus tard

s'aventurait à proximité de la caisse. Les chats eux aussi ne tardèrent pas à comprendre qu'on ne plaisantait pas avec les becs et les griffes aussi tranchants que des scalpels des parents faucons. Les corneilles et oiseaux de proie furent plus difficiles à tenir éloignés du repaire. En même temps, les cinq petits qui ne volaient qu'à peine continuaient de rappeler bruyamment qu'ils avaient faim.

### L'envolée

Encore une dizaine de jours plus tard, le calme revint. Les petits volaient désormais parfaitement. Leurs vols se fai-

lèrent définitivement, à la recherche d'un nouveau logis et de nouveaux territoires de chasse.

Il est resté une caisse en bois vide au mur de la grange, prête à accueillir la prochaine couvée l'année suivante – et la satisfaction

d'avoir pu aider sans se donner beaucoup de mal un bel animal protégé à élever ses petits et à se reproduire. Cet été, cela fait déjà dix ans que les faucons couvent dans ma caisse. Près de 45 faucons crécerelles y ont déjà grandi. ■



...et déjà ils volent.

lorsque je jetai de nouveau un regard dans la caisse. Les petits volaient ! Ils n'avaient pourtant que quatre semaines à peine ? C'est alors que le stress commença véritablement pour les parents, déjà occupés à chercher sans relâche de quoi nourrir les petits. Les tentatives maladroites de vol des jeunes faucons n'avaient échappé ni aux pies et aux corneilles, ni aux milans qui décrivaient de nouveaux des cercles menaçants à proximité. Avec constance, les faucons attaquaient tout animal qui



Faucon crécerelle photo: mād

saient de plus en plus longs, tandis que la chasse apprise des parents était de plus en plus couronnée de succès et autonome. Bientôt, ils s'envo-

### Faucons

Les faucons sont de petits à moyens rapaces qui comptent parmi les plus rapides des oiseaux du fait de leur longue queue et de leurs ailes effilées. Le genre est répandu dans presque toutes les régions du monde et comprend 38 espèces. Cinq sont présentes dans les pays du Centre de l'Europe, le faucon crécerelle, le faucon kobez, le faucon émerillon, le faucon hobereau et le faucon pèlerin. Les faucons comptent des oiseaux migrateurs et des oiseaux sédentaires. Le faucon pèlerin fait partie des grands migrateurs et va de son aire de nidification à la province du Cap, en Afrique du Sud. Le faucon crécerelle, beaucoup plus courant (ceux dont le grand texte raconte la reproduction), est, lui, un petit migrateur dont une partie de la population passe l'hiver dans le Sud de l'Europe ou le Nord de l'Afrique.

Les faucons ne construisent pas de nids, ils couvent dans les parois rocheuses et sur les bâtiments ou élèvent leurs petits dans les anciens lieux de nidification d'autres espèces. C'est ce qui les distingue des autres rapaces. La parade est suivie de la ponte, puis de la couvaison et de l'élevage des petits jusqu'à ce que ces derniers volent parfaitement et puissent par conséquent prendre leur indépendance.

Avec leurs longues ailes effilées, les faucons sont des spécialistes du vol battu. Contrairement aux aigles ou aux buses, leur anatomie est adaptée au vol actif et ne leur permet pas de tirer parfaitement parti des courants ascendants. C'est pourquoi la plupart des espèces de faucons recherchent leurs proies en vol actif ou à l'affût. Une fois découverte, la proie est parfois poursuivie sur de longues distances et attaquée. Si la technique de chasse en vol « du Saint-Esprit » qu'on observe souvent chez le faucon crécerelle est considérée comme typique des faucons dans leur ensemble, toutes les espèces ne dépendent toutefois pas autant d'énergie pour chasser.

Les proies naturelles des faucons comptent, selon la taille et l'adaptation spécifique de l'espèce, des rongeurs, lièvres et lapins, des reptiles, batraciens, gros insectes et oiseaux. Les faucons pèlerins frappent parfois si lourdement de leurs pattes et de leurs griffes les oiseaux qu'ils chassent en piqué que ces derniers meurent sous la seule violence du choc.

Le faucon joue un rôle important dans la mythologie de nombreuses civilisations. Dans l'Égypte ancienne, le dieu-soleil Horus qui triomphe des forces des ténèbres a la tête d'un faucon. Pour les celtes, le faucon était le messager entre ce monde et l'autre. Dans la mythologie slave aussi, le faucon (Sokol) est une créature de soleil et de lumière. Connu pour son courage et ses yeux perçants, il peut parcourir de grandes distances en un temps très court. C'est ce qui en fait avant tout l'oiseau des guerriers. Les héros des contes russes se transforment volontiers en faucons pour venir à bout de missions difficiles. L'exemple le plus connu est le héros du conte Finist le fier faucon.



# L'initiative Monnaie pleine et la nature

**L'initiative Monnaie pleine a besoin de 100 000 signatures certifiées d'ici fin novembre pour lancer l'un des principaux traitements des causes et pour un argent qui rende plus justice à la nature. L'une des raisons de la montée de la violence contre la nature et contre l'homme se cache dans nos porte-monnaie et portefeuilles. L'initiative peut contribuer à réduire la pression pour une croissance sans fin. Cela vaut la peine de s'attaquer au carburant de l'économie qu'est l'argent.**

■ **Alec Gagneux\***

« Si les gens comprenaient notre système financier, nous aurions une révolution avant demain matin ! » Henry Ford

## L'argent règne sur la nature

La plupart des gens sont conscients que l'argent règne sur le monde. Il règne donc aussi sur nous et sur la nature. C'est pourquoi il est très important de comprendre les mécanismes fondamentaux du système monétaire. Beaucoup de gens engagés redoutent cependant de remettre en question ce qui fait l'argent. L'idée que tout cela est bien trop compliqué est très largement répandue. Cela me fait penser à une citation du grand économiste américain John Kenneth Galbraith :

« Le processus de création monétaire par les banques est tellement simple qu'il échappe à la raison. » L'initiative Monnaie pleine se penche avant tout sur la question de savoir qui fait notre argent. Les sondages ont montré que la plupart des gens pensent que l'argent vient de l'État, c'est-à-dire de la banque centrale (en Suisse la Banque nationale). Ce n'est pas faux, mais ce n'est plus le cas que pour 10 % de l'argent – l'argent

liquide (pièces de monnaie et billets de banque). Avec le progrès technique, on paie de plus en plus sans argent liquide. L'argent qui est alors utilisé porte le nom de monnaie scripturale ou monnaie électronique : 90 pour cent de la masse monétaire (M1) est uniquement constitué de chiffres dans des ordinateurs. La monnaie électronique est mise en circulation par des institutions privées – les banques – et ne constitue pas un moyen de paiement légal. Les banques produisent l'argent à partir de presque rien et reçoivent des intérêts pour cela. C'est un moyen très confortable d'accumuler une fortune. C'est ce qui explique la croissance incontrôlée de la masse monétaire (dettes) et que de l'argent liquide régulé par l'État doit être supprimé...

## L'argent naît de l'endettement

Les banques « font » de l'argent en concédant des crédits. Elles puisent (créent) de la monnaie à chaque fois que leurs clients sont disposés à s'endetter. Il suffit p. ex. de saisir 100 000 CHF dans l'ordinateur pour que la masse monétaire s'accroisse de cette somme. Si

après quelque temps, le client peut rembourser l'argent qu'il a reçu, la masse monétaire diminue de nouveau de 100 000 CHF. La Banque nationale n'a quasiment plus aucun rôle à jouer dans la régulation de la masse monétaire – alors que cela devrait être sa principale mission !

L'accroissement privatisé de la masse monétaire donne naissance à beaucoup trop d'argent pour des spéculations auxquelles l'économie et l'État sont donc livrés. Plus la masse monétaire est importante, plus l'endettement lui aussi est important : l'État/la population est de plus en plus dépendant de « bailleurs de fonds ». Les États qui ont le plus de dettes sont précisément aussi des États « puissants » comme les USA, le Japon ou l'Allemagne. Or, les communautés endettées ne peuvent plus être totalement souveraines – elles peuvent être victimes de chantage. Si, par exemple, l'État se

croit obligé de sauver une banque mais que ses caisses sont vides, il doit, comme tout un chacun, demander un crédit à des banques privées. C'est absurde car la Banque nationale pourrait prêter directement à l'État l'argent dont il a besoin pour ses dépenses. La confédération suisse (État, cantons, communes) a aujourd'hui environ 200 milliards de dettes pour lesquelles elle doit verser près de 5 milliards d'intérêts par an.

## Les intérêts ne s'inventent pas

Pour les crédits qu'elles accordent (création de monnaie à partir de rien), les banques perçoivent des intérêts. Pour elles, il est donc intéressant de nous endetter toujours plus. Entre 2002 et 2011, la masse monétaire (M1) a ainsi doublé en Suisse, alors que l'économie réelle ne connaissait qu'une croissance très réduite. L'écart entre la quantité produite et la



L'argent gouverne même le palais fédéral.

photos: mäg



masse monétaire entraîne la formation de bulles, comme celle qui a surpris presque tous les économistes en 2008...

Mais revenons au client à succès de la banque, il a pu rembourser son crédit de 100 000 CHF au bout de, p. ex., 20 ans. Pendant tout ce temps, il a dû payer des intérêts. Il a donc reçu de la banque 100 000 CHF et a remboursé environ 200 000 CHF (capital et intérêts). Mais comme seul le crédit – pas les intérêts – a été créé, la masse monétaire doit croître en permanence pour que tous les intérêts puissent être acquittés. Et si l'augmentation des quantités de biens et services produits (PIB) ne peut pas suivre l'augmentation de la masse monétaire, l'argent perd de son pouvoir d'achat. Personne ne le souhaite, c'est pourquoi les acteurs politiques de gauche à droite en appellent sans cesse à la croissance – et ce aussi dans les régions affectées par la surproduction et de la surconsommation (maladies de civilisation, précarité sociale, destruction de la nature). Tout le monde sait que notre Terre ne s'agrandit pas, de sorte que notre système monétaire actuel n'est qu'un immense système pyramidal! Or, les systèmes pyramidaux ou boules de neige sont interdits par la loi suisse. Les responsables en sont cependant si puissants qu'il n'y a rien à attendre des représentants du peuple. Mais

nous les Suisses, nous sommes le seul peuple au monde à avoir la possibilité, par la démocratie directe, de transformer le système économique afin qu'il soit de nouveau au service de la communauté. Alors n'hésitons pas, utilisons ce privilège unique!

### Quelles seront les conséquences de la réforme de la monnaie pleine? Qui en profitera?

Si les Suisses votent OUI à la monnaie pleine, c'est l'humanité, le monde animal, la nature, la Terre qui gagneront:

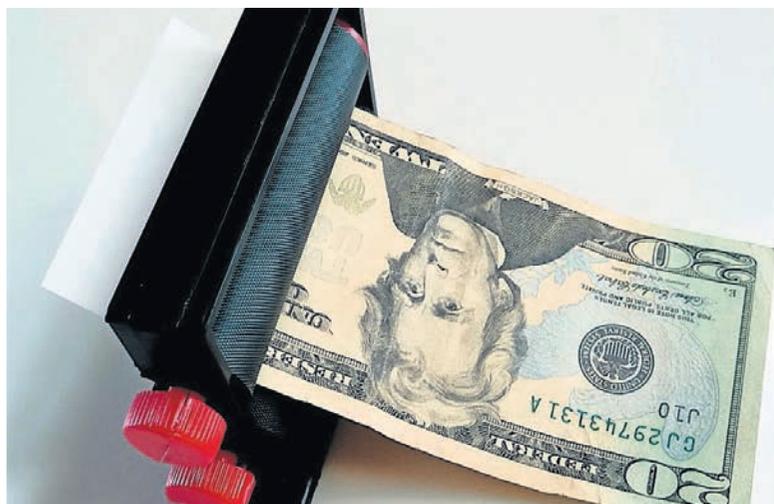
- La pression pour une croissance sans fin sera relâchée car tout l'argent mis en circulation l'est sans endettement et sans intérêts. La nature et l'humanité y gagnent en qualité de vie. La totalité de la monnaie est pleine, un moyen de paiement légal.
- L'argent est mis en circulation par l'État, par les cantons ou par le biais de versements aux citoyens. La monnaie créée passe dans l'économie réelle, pas dans les fonds spéculatifs.
- L'État peut annuler des dettes, les versements d'intérêts sont réduits, ce qui rend de nouveau possible les dépenses utiles porteuses d'avenir (soutien aux énergies renouvelables, prévention de la violence, etc.).
- La Suisse pourra éponger ses dettes en 10 à 15 ans. Cela

pourrait inciter d'autres pays à suivre son exemple. Une cohabitation plus amicale et plus coopérative sera possible, même entre pays voisins.

- Avec la monnaie pleine, c'est l'État qui crée toute la monnaie (argent liquide et monnaie scripturale), de sorte que tous les revenus générés par la création de monnaie (seigneurage) sont versés à la caisse commune.
- Les banques privées n'ont plus le droit de créer de la monnaie, mais seulement de prêter celle qui a été mise à leur disposition par les épargnants, les investisseurs et la Banque nationale. Les bulles financières et le manque de moyens financiers sont désormais impossibles.
- Avec la monnaie pleine, la Banque nationale peut ajuster la masse monétaire aux performances économiques. Le pouvoir d'achat est maintenu.
- Les sauvetages de banques par l'État (le chantage du « trop gros pour tomber ») n'ont plus lieu d'être: elles doivent gérer hors bilan les comptes en monnaie scripturale (dépôts à vue) des clients et peuvent donc faire faillite comme toute autre entreprise sans que leurs clients ne perdent leur monnaie pleine.

• Les scandales bancaires sont moins nombreux, l'image des banques en Suisse s'améliore. Si nous ne changeons pas la monnaie, nous lui sacrifierons le monde entier!

La monnaie actuelle détruit notre monde, tout le monde peut s'en rendre compte. La monnaie pleine, elle, est la base d'un système économique plus respectueux de la nature et de l'humanité. D'autres traitements des causes sont cependant nécessaires et comme toujours, lorsqu'il s'agit des racines les plus profondes, il faut compter avec la résistance massive de lobbies très puissants qui profitent du statu quo. Nous ne devons pas nous laisser intimider. Si nous parvenons à déposer les 100 000 signatures requises avant fin novembre, nous aurons franchi une étape importante qui relancera la discussion financière. Alors aidez-nous, parlez-en autour de vous, rassemblez vous aussi des signatures ou apportez-nous un soutien financier. Participons ensemble à la transformation positive du monde monétaire! [www.initiative-monnaie-pleine.ch/](http://www.initiative-monnaie-pleine.ch/) ■  
\* Alec Gagneux est ingénieur-mécanicien et travaille dans le cadre de la collaboration au développement à des projets qui prennent en compte l'énergie solaire, les questions de la population et la monnaie honnête. [www.fairCH.com](http://www.fairCH.com)



Initiative Monnaie pleine

# Une utopie, le début de la fin du pouvoir des banques

**Elle ne veut rien de moins que renverser l'ordre économique. Le système monétaire ne doit plus être au service des banques, mais des hommes. C'est ce que veut l'initiative Monnaie pleine. À première vue, ses auteurs sont des utopistes. Mais ils ont des soutiens de poids.**



C'est d'une logique enfantine : on peut uniquement prêter l'argent que l'on possède. Or, cela fait longtemps que le système financier ne fonctionne plus selon cette logique. Il y a beaucoup plus d'argent en circulation que d'argent réellement existant. Pourquoi ? Les banques mettent de l'argent en circulation dès qu'elles font crédit à leurs clients. En effet, ces crédits ne sont pas financés par les avoirs d'autres clients, ils sont créés artificiellement. Les avoirs de nombreux clients des banques ne sont donc en fin de compte rien d'autre que des créances non couvertes envers leur banque, ils sont virtuels.

La somme de toutes les créances des clients des banques suisses est égale à dix fois environ l'argent liquide que la banque d'émission libère. En d'autres termes : si tous les clients exigeaient en même temps leurs avoirs de leur banque, et surtout s'ils les voulaient en liquide, la banque ferait aussitôt faillite. C'est exactement ce qui s'est passé avec la

Caisse d'épargne et de prêt de Thoune en 1991.

## Une bande d'utopistes ?

Pour mettre fin à ce risque et à d'autres, l'association Modernisation monétaire (Momo) a lancé l'initiative Monnaie pleine. Lancée il y a plus d'un an, l'initiative populaire peut encore recueillir des signatures jusqu'au 3 décembre et exige que la Banque nationale suisse fixe la masse monétaire. « Après le passage à la monnaie pleine, nous n'aurons plus sur nos comptes personnels que de la monnaie de la Banque nationale », explique le président de Momo Daniel Meier. Les banques pourront donc uniquement travailler avec l'argent qui leur vient des épargnants, des investisseurs et de la Banque nationale ou qu'elles possèdent. Il ne sera plus possible de créer de la monnaie à partir de rien. À première vue, on pourrait penser que l'initiative est l'œuvre d'un groupe déstructuré d'utopistes. La référence à l'homonyme littéraire de Momo est par ailleurs parfaitement volontaire, a déclaré le

président de l'association Hansruedi Weber au journal « Tages-Anzeiger ». En effet, l'auteur de « Momo », Michael Ende, a travaillé pendant des années sur la création de monnaie.

## Une critique sévère

On ne sera donc pas étonné que des cercles proches des milieux économiques critiquent durement l'initiative Monnaie pleine. Avenir Suisse notamment a déclaré dans un « Point de vue » qu'une réforme de la monnaie pleine comporterait « bien plus de risques que de chances ». Et on ne pourrait plus ensuite retourner en arrière. Au lieu d'une réforme « qui touche aux fondements de l'ordre monétaire », les auteurs d'Avenir Suisse plaident pour des « mesures de stabilisation contrôlée et progressive, telles que l'augmentation de la part des fonds propres des banques ». D'autres critiques voient des conséquences catastrophiques pour la place financière suisse qui pourrait alors s'isoler entièrement, craignent-ils.

Le président de Momo Daniel Meier promet le contraire : « avec la monnaie pleine, le franc suisse deviendra la monnaie la plus sûre et renforcera le secteur bancaire suisse dans le domaine de la gestion de patrimoine. » Les grosses banques supprimeront tout au plus des emplois dans la banque d'investissement spéculative.

## Qui perd gagne

Les auteurs de l'initiative et leur vision bénéficient aussi du soutien de célébrités ; outre

deux professeurs d'économie émérites de Saint-Gall et le chansonnier Emil Steinberger, celui de Hans Rudolf Herren. Le Suisse de l'année 2013 dans la catégorie Société, lauréat du prix Nobel alternatif, est cité sur le site Web de l'initiative en ces termes : « La Suisse est la seule nation à avoir la possibilité d'introduire un système monétaire plus juste grâce à la démocratie directe. »

C'est précisément ce droit fondamental suisse de la démocratie directe qu'exerce Momo pour l'initiative Monnaie pleine. À la mi-temps des collectes en mars, près de 45 000 signatures avaient été réunies. L'initiative a donc encore toutes ses chances d'aboutir d'ici décembre et ainsi d'être soumise au vote du peuple.

Utopistes ou maîtres à penser révolutionnaires en avance sur leur temps : le fait est que les auteurs de l'initiative se donnent une peine immense malgré les très faibles chances d'un vote positif. « Même si de telles initiatives échouent la plupart du temps, elles constituent souvent une forte stimulation pour l'innovation », a expliqué Klaus Armingeon, professeur de sciences politiques à l'Université de Berne au « Tages-Anzeiger ». Même si seule une minorité se prononce en faveur d'une initiative populaire, cela montre néanmoins qu'une partie des votants est pour un changement de système, et, pour Armingeon : « dans ce cas, les auteurs de l'initiative auront perdu en gagnant. »

■ Fondation Franz Weber



# La population augmente, la nature diminue

**Toujours plus d'hommes pour toujours moins d'animaux. Telle est la formule simple adoptée par deux nouveaux rapports sur la biodiversité. Elle est applicable au monde entier et à la Suisse. Malgré tout, une grande partie de la classe politique suisse continue de prêcher l'accroissement quasiment illimité de la population comme raisonnable et stimulant pour l'économie.**

## ■ Silvio Baumgartner

En seulement quarante ans, l'homme a réduit de moitié le nombre de vertébrés. C'est ce qui ressort du dernier « Rapport planète vivante 2014 » de l'organisation de protection de l'environnement WWF, ainsi que du rapport mondial de l'ONU sur la biodiversité, paru presque en même temps. La pêche, la chasse et la perte de leur espace vital ont fait chuter le nombre de populations animales de 52 pour cent entre 1970 et 2010. Si les effectifs des espèces étudiées ont reculé de plus d'un tiers dans les zones climatiques tempérées, les régions tropicales sont plus durement touchées avec un chiffre de 56 pour cent environ. La baisse la plus spectaculaire du nombre d'animaux a été

constatée en Amérique latine avec 83 pour cent.

## Bien plus que prévu

Le nombre d'animaux terrestres et marins a donc diminué de 39 pour cent. Les animaux d'eau douce, eux, ont même reculé de 76 pour cent. Dans l'ensemble, « le nombre de mammifères, oiseaux, reptiles, batraciens et poissons dans le monde entier ne représente donc plus en moyenne que la moitié par rapport à quarante ans auparavant » déplore le WWF. Son rapport s'appuie sur des données relatives aux populations de 3200 espèces vertébrées – 1562 terrestres, 757 d'eau douce et 910 marines – des éléphants aux requins et aux tortues ou aux albatros. Le

recul serait bien plus important que prévu.

Les ressources naturelles de la planète ne se sont que très peu remises de l'exploitation humaine effrénée : les mers sont dépeuplées par la surpêche, les forêts sont défrichées. Ces faits renvoient expressément au problème de l'explosion démographique : le nombre d'êtres humains a presque doublé dans le monde entier de 1970 (3,7 milliards) à aujourd'hui.

## Le problème suisse

Les Suisses consomment, selon les chiffres du WWF, trois fois plus de ressources naturelles pour leur mode de vie que leur pays peut durablement mettre à disposition. L'une des conséquences est que les riches pays industrialisés répercutent en grande partie ce qu'on appelle leur empreinte écologique sur d'autres pays dont ils accaparent massivement les ressources pour leur usage propre. Un exemple : les graines de soja utilisées pour nourrir les animaux qui assurent notre production de viande sont majoritairement cultivées en Amérique du Sud où année après année, de vastes surfaces de forêt tropicale sont sacrifiées.

Il n'est donc guère étonnant que, avec la densité de population en Suisse où un mètre carré par seconde continue en moyenne d'être construit, la diversité des espèces ne se porte pas bien. C'est ainsi que, selon l'Office fédéral de l'environnement, sur 10 350 espèces étudiées, 36 pour cent ou 3741 espèces sont classées « menacées », 11 pour cent ou 1144 espèces « fortement menacées ».

De même, 554 espèces sont considérées comme « menacées d'extinction » et 255 se sont déjà éteintes.

## Un peu d'arithmétique

Pourtant, les adeptes notoires de la croissance ne se lassent pas, de gauche à droite, de marteler à quel point la croissance de la population est importante pour les assurances sociales et l'économie de la Suisse. Et la population résidente du pays augmente chaque année d'un pour cent, soit environ 80 000 personnes. Cela correspond à environ deux personnes par kilomètre carré. À titre de comparaison : au Canada, la densité est de 3,5 personnes par kilomètre carré, contre près de 200 en Suisse. Si la population canadienne augmentait comme en Suisse de deux personnes par kilomètre carré chaque année, elle doublerait en moins de deux ans.

Mais restons en Suisse où la politique persiste à systématiquement fermer les yeux face à la transformation rampante à galopante du pays en ville-État : il est plus simple de transmettre le problème aux générations futures – les chiffres trimestriels sont plus importants. En prenant comme base de calcul l'accroissement actuel de la population dans le pays, ce sont 15 millions de personnes qui vivront en Suisse en 2100, presque 23 millions en 2200 et plus de 30 millions en 2300. Du moins mathématiquement, si tout continue comme nos hommes politiques malins et politiquement corrects nous y exhortent. Mais est-ce possible ? La réponse est évidente. ■



En Suisse aussi la population augmente rapidement

photo: màd

Méditer dans la NATURE

# Se relier à l'âme du monde



Je n'ai pas connu de plus belles expériences que les heures passées à méditer dans la nature. La méditation m'est venue naturellement comme la convergence de mon amour de la nature, de ma curiosité scientifique et de ma quête de vérité sur les réalités qui transcendent nos capacités intellectuelles et sensorielles. Ma méditation s'est progressivement développée sur cinq niveaux. Le premier, le plus répandu dans les écoles de

méditation, concerne la pacification du mental et du corps, qui nous calme, nous rend serein et nous débarrasse d'un certain nombre de nœuds, de frustrations et de souffrances. Lorsque la méditation fait intervenir la totalité de notre être, qui inclut notre inconscient collectif, nos origines et celles de notre espèce, elle agit beaucoup plus profondément, y compris sur notre passé. Par le troisième niveau, nous entrons en communica-

tion avec l'ensemble du monde qui nous entoure : c'est ce que j'appelle la méditation écologique, ou cosmique. Enfin la méditation spirituelle nous met en contact avec l'esprit qui habite toute chose, avec l'âme du monde.

La nature nous ouvre un territoire infini pour la méditation cosmique et la méditation spirituelle, parce qu'elle nous permet d'entrer en contact avec la totalité du monde physique et biologique, et avec la dimension spirituelle de toutes choses. Un jour que je marchais en forêt après une profonde méditation j'ai ressenti une résistance, comme si je marchais contre un vent puissant ou dans une masse d'eau. Mais il n'y avait ni vent ni eau ; j'ai alors compris que ma méditation m'avait ouvert à la dimension spirituelle de tous les êtres de la forêt. Le monde dans lequel je me déplaçais était spirituellement plein et la méditation m'y avait rendu physiquement sensible.

La correspondance avec les êtres de la nature m'a pacifié ;

elle m'a aidé à me décharger de toutes les peines, les frustrations, les douleurs du passé, à pardonner, à me détacher, à accepter la maladie et la mort. La méditation dans la nature nous aide aussi à répondre aux questions difficiles que nous posent les événements, les rencontres, les échecs.

Le livre « Méditer dans la NATURE » explique ce phénomène ; il donne quelques recettes pour entrer en méditation ; il explore les questions les plus importantes auxquelles nous sommes confrontés : qui suis-je ? , le sens de la vie, la peur, l'échec, l'injustice, l'humilité, la bienveillance, l'amour, la jalousie, le pardon, la maladie, la douleur, la mort. Chacun de ces sujets peut être travaillé par la méditation dans la nature qui vous libérera et vous permettra de reconnaître des évidences que votre vie trépidante vous cache. ■

*Philippe Roch, Méditer dans la NATURE, Jouvence 2015  
128 p. Fr 19,90*

## ***Cher Philippe***

J'ai d'abord été séduite par l'esthétique de ton livre. Comme je suis toujours désarmée devant la beauté des couleurs et des formes. Il est beau ton livre, agréable à toucher, beau papier, belle écriture qui invite à lire. Quelques images sont magiques. En feuilletant, impatiente, toujours hantée par des questions, je tombe sur ce que tu dis, toi l'enseignant, ce que tu dis sur la peur, sur l'échec, sur l'amour. Et sur le pardon. Je commence à lire. Il y a un écho à mes propres questions, et des vagues qui leur apportent des réponses. L'image en page 82 m'interpelle. Un tunnel formé par des arbres, avec une grande lumière au bout. Je cours dans ce tunnel. Je cours vers cette lumière avec mon immense gratitude pour l'incompréhensible beauté du Monde. Et avec tout le fardeau de mes questions qui s'allège à chaque page.

Affectueusement,  
*Judith Weber*

# Le compagnon des jours heureux

■ par Franz Weber

Deux fois j'avais lu la lettre et ne parvenais pas à comprendre. Quand je la lus pour la troisième fois, les mots dansèrent devant mes yeux. Les voyageurs passaient près de moi comme des ombres. Un haut-parleur crachait des horaires.

J'étais assis sur ma valise dans le hall de la gare. Ma main se crispait sur cette lettre que je venais de retirer à la poste restante, où un simple hasard m'avait conduit : le désœuvrement dû au retard de mon train. J'avais présenté mon passeport en disant: „Il n'y a certainement rien!“ Si, justement la lettre qui allait tant me troubler.

Je connaissais bien l'écriture. Une bouffée de chaleur me monta au cœur. Ainsi Marguerite, une fois de plus, confiait au sort son témoignage d'amitié et de tendresse. J'en réservai la lecture pour le voyage, mais comme le retard du train se prolongeait, je n'eus pas la patience d'attendre et décachetai le pli. En souriant je parcourus les calmes phrases qui couvraient la première page. Sur l'autre face le ton changea, s'attrista, un nom revint sans cesse, un nom joyeusement familier. Comment établir le contact entre lui et la douleur qui éclatait de mot en mot ? Quand enfin je levai les yeux, j'avais l'air hébété d'un enfant que le mystère d'un conte dépassait.

- Le train est-il arrivé? demandai-je à un contrôleur.

- Quel train?

Je le nommai.

- Il est parti il y a une demi-heure.

Un homme grêle, vêtu de noir, le visage allongé par un bouc,

s'approcha et me dit d'une voix susurrante:

- Il y a toujours des trains. Peu importe celui que vous choisissez. Ils vont tous vers la même destination et ils arrivent tous en même temps.

- Perplexe, je vis l'homme se mêler à la foule et disparaître. „Bizarre“, pensai-je. Je pris ma valise et me dirigeai vers le buffet.

- Que désirez-vous? demanda la serveuse, une petite brune, fleurie d'un gracieux tablier blanc.

- Ce que vous voulez, Mademoiselle.

Elle rit d'un rire amusé et répéta la question.

- Ca m'est égal... de l'eau minérale.

Les fenêtres ouvraient sur la place où un somptueux marronnier entassait l'ombre. L'été s'annonçait. Aussi dans l'eau glacée qui pétillait dans le verre.

L'été... La gare... Les touristes... Je m'avouais enfin le

sens de la lettre. Ma vue se brouilla et malgré moi des larmes coulèrent le long de mes joues.

Georges, le copain des vacances, le copain des jours heureux, était mort.

Quand il descendait de sa petite voiture de sport, chargée de valises claires, une casquette rigolote sur l'oeil, nous nous précipitions tous pour l'accueillir sur le pas de la porte, heureux de partager avec lui pour quelques semaines la maison d'été. Quand il partait – ses vacances étaient plus brèves que les nôtres – nous fredonnions en agitant nos écharpes: „Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...“

Côte d'Azur... Lacs suisses... Il amenait partout son jeu de boules. Pas tellement pour lui, mais voir les autres s'amuser et les photographier dans leur gaité. Maintenant il a sombré. Les cerisiers du lac de Brienz qu'il aimait tant,

fleurissent sans lui et le vent qui court dans les oliviers de la Provence, n'emporte plus son rire joyeux.

Georges est mort. Dans sa tombe notre insouciant bonheur repose.

„Il ne lui fut donné que dix minutes de lucidité, de prière et d'angoisse“, disait Marguerite en terminant sa lettre.

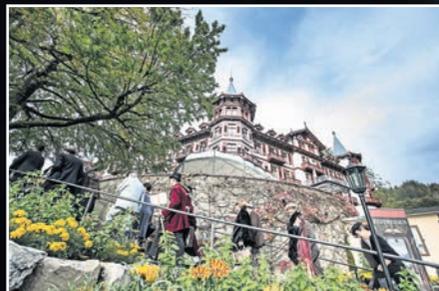
Dix minutes d'angoisse... De quoi avait-il peur? De quoi avons-nous peur?

Le jour baissait. Sur la place à peu près déserte, le marronnier débordait d'une présence sans âge; il me livrait la somme de ma propre vie.

Je sentis naître en moi le silence et la paix.

Mais subitement, quand la serveuse vint encaisser, je repris contact avec le temps et perçus de nouveau le haut parleur qui, cette fois, annonçait le départ imminent de mon dernier train. Je rassemblai mes affaires et courus sur le quai. ■





Les chutes de Giessbach près du Grandhôtel dans toute la splendeur de leur nouvel éclairage

photos: Giessbach



Grandhôtel Giessbach

## Gastronomie végétarienne et plaisir des yeux

**Les chutes du Giessbach resplendent d'un nouvel éclat la nuit, et Rolf Caviezel, le nouveau chef invité du restaurant gastronomique « Le Tapis rouge », enchante ses hôtes avec ses délices végétariens et végétaliens. Une nouveauté en Suisse.**

■ Hans Peter Roth

Après avoir atteint des sommets culinaires et s'être attardé avec délectation au bar, il se fait tard. La grasse matinée est autorisée ! La vue est d'autant plus extraordinaire le matin après avoir tiré les rideaux. Le soleil est déjà suffisamment haut dans le ciel pour voir le dais de verdure filigrane de la forêt du Giessbach plonger dans la lu-

mière, comme si les hêtres, érables et frênes brillaient d'un éclat intérieur dans le plus vif des verts du début de l'été. Les chutes du Giessbach tonnent par-dessus avec une puissance maximale après la fonte des neiges et les pluies abondantes du printemps. Telle une fine poussière d'argent blanche, l'écume des cascades mugis-

santes tourbillonne dans les rayons du soleil. Il faut contempler la danse naturelle de l'eau depuis l'un des ponts qui enjambe le Giessbach, le soleil dans le dos, pour voir l'illumination atteindre la perfection d'un arc-en-ciel fin et scintillant.

### Une fête de tous les sens

Il était déjà illuminé la nuit précédente, l'emblème jaillissant, grondant, enivrant du Grandhôtel Giessbach. Depuis leur inauguration le 21 avril, les chutes resplendent tous les soirs dès la tombée de la nuit jusque 23 heures dans l'éclat des nouvelles illuminations du



Giessbach. Et comment ! « Je suis tout simplement enchanté » déclare simplement le directeur de l'hôtel Roman Codina – il n'y a rien de plus à dire... Le Grandhôtel Giessbach est et reste un monde à part. Une oasis de calme, recueillement et retraite, une île paisible, mais aussi un lieu de créativité et de silence – à l'exception du puissant grondement du torrent –, un lieu qui sait aussi changer et avance avec le temps à son rythme.

Ce n'est donc pas un hasard si « Le Tapis rouge », réouvert depuis début mai, marque un tournant dans l'art culinaire en devenant le premier restaurant

gastronomique végétarien et végétalien de Suisse. « Nous avons un roulement très important des cuisiniers », rit Roman Codina. Car c'est ici au programme : un nouveau chef est invité à chaque saison. Cet été, c'est Rolf Caviezel, célèbre pour sa « cuisine moléculaire », qui est aux fourneaux. Il associe désormais ses audaces de pionnier aux plats végétariens et végétaliens pour flatter les palais avec ses menus de très grande classe « Inspiration végétarienne » et « Découverte végétalienne ».

#### « Chaque plat est une œuvre d'art »

Le critique gastronomique Markus Dütschler du quotidien bernois « Der Bund » montre le même enthousiasme. Tout est différent ici. « On ne sert pas simplement des petits pains, non, le pain de différentes couleurs est présenté en forme de boule, comme des Luxemburgerli. Et le pain à la tomate n'est pas rouge ; c'est celui à la betterave qui l'est. On les garnit selon son humeur d'une pâte à tartiner aux noix ou aux pois chiches et à la noix de coco. » Quant aux asperges, elles sont servies à la fin du menu, « aussi

froides qu'une glace, et presque aussi sucrées. Il faut oser. » Les plats des deux menus sont interchangeables. On peut ainsi savourer une combinaison de chou-rave et pois chiches, roulade d'épinards, boule de Belp, pralinés au céleri et seitan - mets à base de blé associé à une sauce dont le goût et la texture rappellent à la fois le pain et la viande.

Chaque plat est accompagné du vin qui convient. Après un festin aussi copieux - fermeture des yeux conseillée pour vivre encore plus intensément les expériences gustatives toutes différentes et personnelles -, vous ne vous sentirez à aucun moment lourd ou gavé, mais malgré tout rassasié. Quel sentiment agréable ! Le « goûteur » du « Bund » lui non plus ne tarit pas d'éloges : « les plats sont petits, mais chacun est une œuvre d'art, une sculpture. (...) Caviezel est véritablement un expert ; l'abondance des arômes est à la fois fascinante et stupéfiante. Tous ceux qui cherchent à sortir du train-train conventionnel et veulent voir ce que permet l'art culinaire végétarien ou végétalien trouvent ici leur compte. » Bien dit ! ■



La cuisine de Giessbach totalement rénovée.



Rolf Caviezel invente de nouvelles créations végétariennes.



### Parkhotel Giessbach AG, rapport d'activité 2013/14

#### Un résultat fort dans un contexte difficile

Vera Weber a dirigé pour la première fois en tant que présidente du conseil d'administration l'assemblée des actionnaires de la société Parkhotel Giessbach AG et a présenté un bilan positif. Malgré un été 2014 difficile, en particulier sur le plan météorologique, le Grandhôtel Giessbach a pu progresser dans ses domaines d'activité essentiels.

C'est à Jost Schumacher qu'il est revenu, à l'occasion de la 33e assemblée générale ordinaire des actionnaires de Parkhotel Giessbach AG le 18 avril au casino d'Interlaken, d'annoncer des chiffres réjouissants malgré une saison 2014 difficile. En tant que membre du conseil d'administration et secrétaire de séance, il a commenté les chiffres et expliqué les enjeux et les objectifs du Grandhôtel Giessbach.

Quelques chiffres : la société anonyme a réalisé un bénéfice comptable de 210 000 francs environ en 2014. Les chiffres d'affaires restauration ont représenté une augmentation de 400 000 francs environ ou de 11,5 pour cent, dont 160 000 francs sont dus à une augmentation de 4,5 pour cent du nombre de nuitées, et donc au nombre de repas supplémentaires correspondant. Le « Tapis rouge » réouvert en mai 2014 a contribué avec 110 000 francs et l'augmentation du chiffre d'affaires banquets de 130 000 francs à cette hausse. L'augmentation de 4,5 pour cent du nombre de nuitées est due pour l'essentiel à l'ouverture prolongée de deux semaines en octobre 2014. Mais même sans la prolongation, le nombre de nuitées a augmenté de 1,3 pour cent. Cette hausse affichée par le Grandhôtel Giessbach est encore nettement supérieure à la moyenne de la Suisse, du canton de Berne (0,9 pour cent chacun) et de l'Oberland bernois (1 pour cent).

#### Compliments

Le directeur de l'hôtel Roman Codina a commenté en paroles et en images la rénovation totale à grands frais de la cuisine du Giessbach qui a été réalisée l'hiver dernier. Pour finir, Rudolf von Fischer a rendu hommage en termes prénants à son ami Franz Weber, son épouse et sa fille. La transmission de la présidence du conseil d'administration il y a un an, comme la présidence de la Fondation Franz Weber en septembre 2014, à sa fille Vera n'a pas été facile. « Nous lui sommes à jamais reconnaissants de l'avoir fait au bon moment », a déclaré l'ancien président du conseil communal de Berne. Il a également remercié Judith Weber qui depuis toujours travaille habilement à l'arrière-plan : « Pour ce passage de témoin harmonieux et parce que Parkhotel Giessbach AG reste entre les mains de la famille Weber, nous te remercions, chère Judith, de tout cœur. » Enfin, Fischer a félicité Vera Weber de son « coup de maître diplomatique » pour avoir fait adopter son initiative sur les logements secondaires par le Parlement. (hpr)



*Grandhotel Giessbach*

BRIENZERSEE

UN MONDE A PART



Giessbach vous attend avec ces „highlights“ de la saison:

Rolf Caviezel et sa haute cuisine végane et végétarienne au « Tapis Rouge »

Les chutes de Giessbach sous une lumière nouvelle

Exposition Jubilé 140 ans

GRANDHOTEL GIESSBACH

CH-3855 Brienz Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30  
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss  
historic  
hotels